



## Propositions indécentes

Page 4

Pascale Desrochers

## Saudade du futur

Page 10

São



La Presse

CAHIER D | LA PRESSE | MONTRÉAL | SAMEDI 19 MAI 2001

## De la musique avant toute chose

MARIE-CHRISTINE BLAIS  
collaboration spéciale

**M**ercredi soir. Je viens de recevoir *Dans la jungle des villes*, le nouvel album d'Aut'Chose, 28 ans après la création du groupe, 25 ans après la sortie de troisième vinyle. Et le moins qu'on puisse dire, c'est que je suis sceptique en appuyant sur le bouton «Play».

Cinquante-huit minutes et 44 secondes plus tard, je ne suis plus ni fatiguée ni sceptique. Je suis confondue, «flabbergastée» et peinturée dans le coin: non, Aut'Chose n'est pas un autre groupe des années 70 qui fait un retour profitant de la mouvance nostalgique. Aut'Chose, c'est... autre chose justement, un son unique, inimitable, qui s'est simplement tu pendant près de 30 ans, le temps que Lucien Francoeur le poète et Pierre A. Gauthier le compositeur redécouvrent qu'ils s'aiment, au-delà des ego et des dérives, des coups de gueule et des gueules de bois.

Tout y est. La pulsion urbaine, les harmonies vocales riches, le phrasé si particulier de Francoeur, la musique de l'incroyable Gauthier qui fait corps avec la moindre syllabe, l'univers à la fois réel et mythique, l'Amérique imaginaire, les riffs, les références aux poètes maudits classiques, l'odeur de l'asphalte au détour des rimes, le retour de Johnny Frisson (l'alter ego poétique de Francoeur), *name it*. Il y a même une relecture iconoclaste de tounne (*J'ai rêvé New York* du chanteur français Yves Simon), comme cela avait été le cas de *Hey you woman* de Polnareff sur le premier album d'Aut'Chose et de *Blue jeans sur la plage* des Hou-Lops sur le second.

Et pourtant quelque chose a changé depuis *Ch'taime pis j't'en veux*, *Prends une chance avec moi* et autres succès de 1975-77, et je ne parle pas ici des mentions faites à Jean Leloup, aux raves, aux squeegees, au rai, à l'extasy et à la scarification.

D'abord, du côté musiques, dont on mesure à quel point elles étaient fondamentales au son d'Aut'Chose, Pierre Gauthier a su faire appel à des sonorités contemporaines tout en résistant à la tentation de faire hip à tout prix. «Ça ne me tentait pas que le monde dise "regarde les deux vieux schnocks qui font du rap", explique-t-il. C'est nous, au Québec, qui avons inventé ce style récitatif sur fond de rock qu'on appelle aujourd'hui le *spoken word* et le rap. Mais maintenant, du rap, il y a dans toutes les annonces d'auto à la télé! Alors, j'ai fait autre chose, je me suis arrangé par exemple pour que tous les *hooks* (les parties clés d'une chanson) soient chantés. Ça donne des tounes sur lesquelles les gens ont le goût de chanter, eux aussi.»

Et du côté textes? Mon dieu, l'ami Baudelaire avait raison en nous exhortant à nous enivrer sans cesse de vin, de poésie, mais aussi de vertu.

Voir MUSIQUE en D2

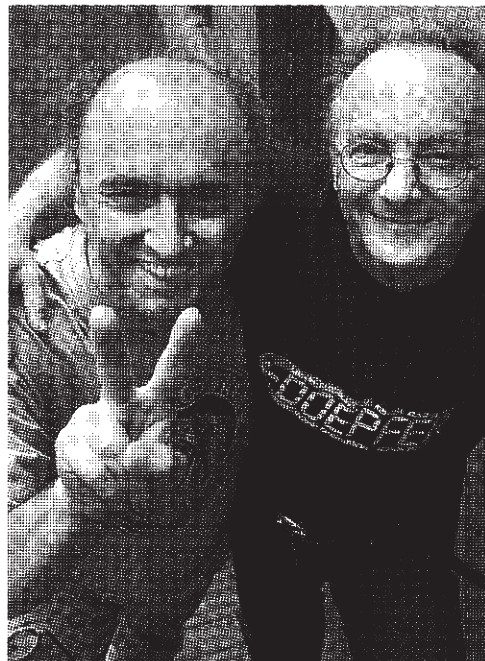


Photo ROBERT MAILLOUX, La Presse ©

Lucien Francoeur, le poète et Pierre A. Gauthier les deux compères de Aut'chose.

## FESTIVAL DE THÉÂTRE DES AMÉRIQUES

# POLITIQUE ET MAGIE ASIATIQUE



LOUIS-BERNARD ROBITAILLE  
collaboration spéciale

**LYON** – Il est 21 h: la nuit tombe sur Lyon. La représentation de *Tambours sur la digue*, du Théâtre du Soleil, vient à peine de commencer dans ce lieu magnifique baptisé Les Subsistances, d'anciens bâtiments industriels fraîchement retapés sur les quais de la Saône.

Ariane Mnouchkine, comme tous les soirs, surveille avec une attention extrême le démarrage de la pièce, le lent tamisage de la lumière, donne à voix basse ou du geste de mystérieuses consignes, comme si, un an et demi après la création de la pièce, elle cherchait encore une insaisissable touche finale dans l'éclairage ou la mise en place. Mnouchkine est célèbre pour son perfectionnisme: la mise au point de *Tambours* a duré une année entière.

Une scène de grande dimension (qu'on retrouvera à l'aréna de Lachine pour le Festival de théâtre des Amériques) a été installée face aux gradins dans un ancien entrepôt, qui est en partie à ciel ouvert. La sombre lueur du ciel se confond avec l'éclairage de la scène: une vaste toile rectangulaire disposée au plafond et qui laisse passer une lumière diffuse, plus ou moins forte, presque uniforme. «Je n'utilise presque plus jamais de projecteurs, me dira Mnouchkine, je n'utilise pas la lumière comme élément dramatique...» Par crainte de tomber dans la dramatisation facile, ou dans le «réalisme psychologique» qu'elle fuit par-dessus tout. Comme souvent dans ses mises en scène, la scène est à peine plus

éclairée que la salle elle-même. Mais, comme toujours, il y a les traditionnels feux de la rampe, version japonisante cette fois: «Depuis les débuts du théâtre, tranchet-elle, c'est toujours la rampe qui permet le mieux de voir les yeux des comédiens.»

Une musique lancinante s'élève (celle de Jean-Jacques Lemêtre sur des instruments tibétains). Deux personnages font leur apparition. Ou plutôt quatre: comme il s'agit d'une «pièce ancienne pour marionnettes jouée par des acteurs», chaque protagoniste est manipulé par un personnage vêtu et masqué de noir. On se croit en Chine, mais certains costumes semblent japonais — à quelle époque? Explication de Mnouchkine: «On est quelque part dans un pays asiatique, et cela se passe "dans le temps" comme on dit. Ce pourrait être au XVIII<sup>e</sup> siècle. Ou aujourd'hui.»

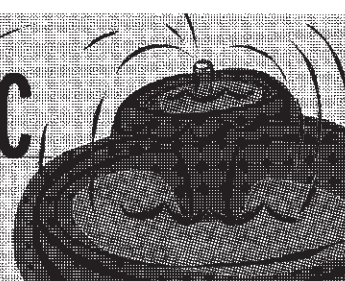
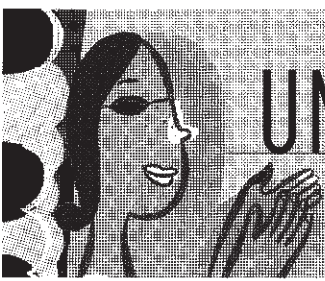
Il est question d'un devin et de sa fille Duan, d'une marchande de nouilles, du seigneur Khang et de ses conseillers, de paysans enfin qui veulent défendre leurs terres contre ce pouvoir cupide qui a l'intention d'ouvrir une brèche dans la digue et d'inonder la campagne au risque de tuer 100 000 personnes pour sauver les richesses et les industries de la ville. Leur arme: le son des tambours — des percussions coréennes — qui les alertera à la première attaque sur la digue. C'est dans une apothéose de ces percussions coréennes que se termine la pièce, symbolisant la révolte paysanne.

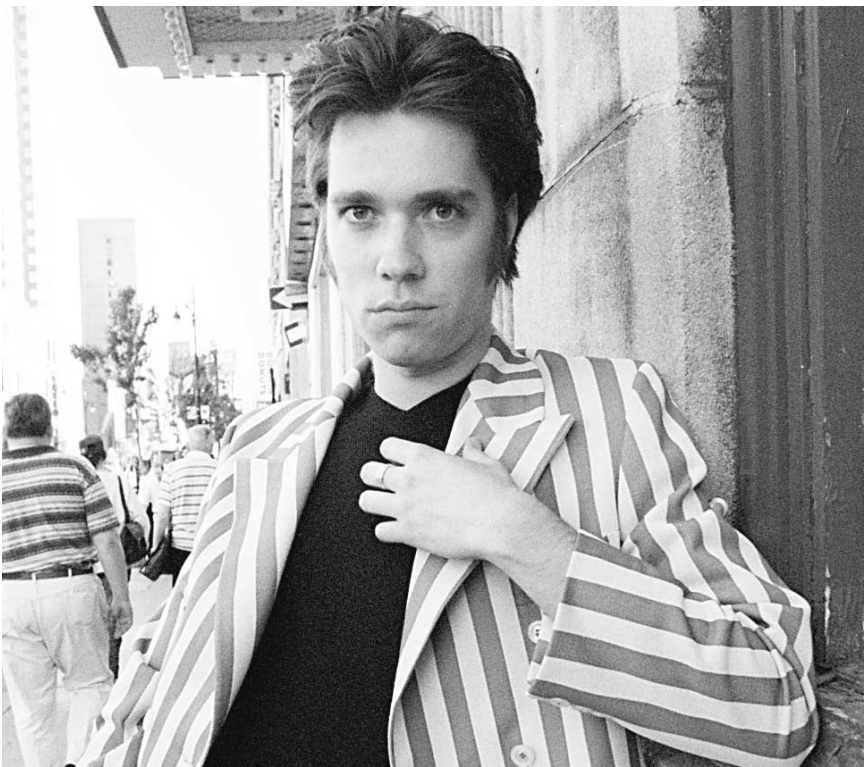
«Une superbe fable écologique», titre *Les Échos*. «Un spectacle d'aujourd'hui, donc politique», écrit *La Croix*. Politique, certainement, et donc plutôt en dehors des modes. Mais le Théâtre du Soleil, c'est le mariage des contraires.

Voir MAGIE en D3

UN CAHIER SPÉCIAL ÉTÉ CULTUREL AU QUÉBEC

À NE PAS MANQUER SAMEDI PROCHAIN DANS La Presse





Photothèque ANDRÉ FORGET, La Presse ©

L'auteur-compositeur Rufus Wainwright: prophète ailleurs, mais aussi chez nous...

## Rufus Wainwright cultive le lyrisme et la tradition

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

RUFUS WAINWRIGHT, fils de Kate McGarrigle et du chanteur américain Loudon Wainwright, était de passage dans sa ville natale jeudi soir, pour présenter les chansons de son deuxième album *Poses*, à paraître début juin.

L'enfant prodige de Montréal se produisait dans un Club Soda bondé — beaucoup d'anglos — avec un groupe de cinq musiciens, dont sa soeur Martha à la guitare et aux harmonies vocales.

Le buzz semble toujours aussi fort autour du jeune Montréalais. Non content d'avoir été mis sous contrat par une multinationale américaine (Dreamworks) dès son premier disque, Rufus Wainwright commence à attirer l'intérêt des magazines de mode internationaux — il pose dans trois publications ce mois-ci. Prophète ailleurs, mais aussi chez nous, puisque les médias étaient nombreux jeudi pour célébrer le retour de cet auteur-compositeur immensément talentueux.

Pour une fois, on peut dire que l'engouement est pleinement mérité. Rufus Wainwright ne cadre dans aucune mode, ne participe d'aucune tendance. Songwriter intemporel, musicien fin et sophistiqué, on le classerait dans la catégorie des Elliott Smith, Randy Newman ou Elvis Costello. Entre mélancolie et plein soleil, chacune de ses chansons est un petit joyau d'écriture, sans bavure, sans

écharde, où tout semble couler de source. Aucune impression d'effort dans ces ritournelles finement construites et orchestrées, à la fois riches et dépouillées, qui tiennent autant de la berceuse que de la complainte, de la pop, du cabaret, de la ballade jazzy ou du folk.

Au piano, parfois à la guitare, Rufus entonne ses mélodies imparables avec sa voix claire, d'une justesse absolue. Il est clair qu'on a toujours aimé chanter en gang chez les Wainwright-McGarrigle. Sur scène, appuyé par sa soeur, ce plaisir familial reste palpable. Sublimes, les harmonies vocales rayonnent, à deux, à trois, parfois à quatre voix. Moments de grâce, magie. Sans artifice, avec un naturel qui n'appartient qu'aux meilleurs, Rufus Wainwright incarne le retour de la beauté sur la planète pop. Pendant que les jeunes chanteurs de sa génération explorent du côté des rythmes et de la transe, lui cultive le lyrisme et la tradition.

Maman Kate viendra faire son tour au piano à la fin du spectacle. Fiston en profitera pour chanter *La Complainte de la butte*, chanson française tirée d'un vieux film de Jean Renoir, qu'il reprend par ailleurs sur la trame sonore du film *Moulin Rouge*. Un spécial, avait-on promis à la radio : Montréal en effet, serait le seul endroit au monde où Rufus aurait accepté de la chanter « live ». Belle façon de clore un spectacle parfait et émouvant, donné par un enfant aussi prodigieux que prodige.

## Les productrices Julie et Fabienne coiffent la compétition au poteau



LOUISE COUSINEAU  
TÉLÉVISION

lcousine@lapresse.ca

PENDANT QUE VOUS et moi cherchons désespérément une émission de télé pas trop ennuyeuse ces jours-ci, les patrons de réseaux sont déjà à concocter leurs grilles du futur. Comment choisissent-ils les projets parmi les centaines qui aboutissent sur leur bureau ?

Un nom magique ne nuit pas. Loin de là.

Et les noms magiques ces jours-ci dans le monde de la production sont ceux de Fabienne Larouche et de Julie Snyder. Les réseaux sont prêts à leur donner le bon Dieu presque sans confession.

Fabienne Larouche est l'idole de Radio-Canada. Son téléroman *Virginie* a encore vu ses auditoires augmenter durant la saison qui vient de finir et Radio-Canada ne se possède plus à l'idée que *Virginie* sera encore là pour cinq ans.

Bien sûr, Radio-Canada est jalouse de *Fortier*, la série de Fabienne Larouche qui a rejoint deux millions de téléspectateurs à TVA. Aucune série cette année n'a atteint de tels sommets. Inutile de dire que Radio-Canada compte sur *Music-Hall* avec Véronique Cloutier — celle qui a fait découvrir le chemin de Radio-Canada aux jeunes le vendredi soir — et Claude Blanchard, ce vieux troupier des cabarets qui fait maintenant une carrière éblouissante comme acteur. Écrit et produit par Fabienne Larouche.

Donc, quand Fabienne Larouche s'est amenée à Radio-Canada avec son projet de télésérie sur l'athlétisme, Radio-Canada n'a pas hésité longtemps.

Pourtant, Radio-Canada était en train de développer une série sur l'athlétisme avec les auteures Geneviève Lefebvre — qui a signé *Asbestos*, une série en tournage — et Joanne Arseneau, qui a signé *Tag*. Des filles d'expérience, donc.

Le projet, de la maison Zone 3, était en développement depuis deux ans à Radio-Canada, qui y a investi des fonds. Trois épisodes

étaient écrits. On devait passer à la deuxième phase de *Coeur au ventre* en janvier, lorsque Radio-Canada a dit non.

C'est qu'entre-temps, Fabienne Larouche avait présenté *Faux Départ*. Même si l'auteur, Paul Houde, n'a jamais écrit de télésérie — mais il s'y connaît en diable en athlétisme —, même s'il n'avait pas une ligne d'écrite — selon un article signé dans *Voir* par le producteur —, et même si le producteur en question sera Michel Trudeau, un psychologue qui n'a jamais fait de production mais qui est le mari de Fabienne, Radio-Canada a opté pour le projet de Fabienne.

Que l'on verra en 2002-2003. Et qui sera probablement très bon, Fabienne Larouche ne voulant surtout pas passer pour un moron de producteur qui ne connaît rien dans le contenu.

À Zone 3, le producteur Vincent Leduc ne crie pas à l'injustice. « Vous savez, ce sont des choses qui arrivent dans le merveilleux monde de la production. »

À TVA, le nom de Julie Snyder est aussi magique. L'automne prochain, sa maison Productions J produira un nouveau magazine coquin le vendredi soir à 22 h 30. Titre *Q*, animatrice Dominique Bertrand.

Or, un autre producteur, Guy Latraverse de la maison Sogestalt, salivait devant la case du vendredi 22 h 30. Il a présenté un projet intitulé *Les Vrais Gars* avec François Massicotte, Vincent Graton, Marc Boillard (l'agent de l'humoriste François Morency) et Jean-Michel DuFaux, qui a animé quelques émissions à TVA. Il devait aussi s'agir d'une émission coquine.

M. Latraverse a développé un pilote. Mais entre-temps, le projet *Q*, qui était resté sur la glace durant la carrière de Julie Snyder à Paris, a repris forme. « Quand on a appris que Dominique Bertrand voulait faire partie de *Q*, nous sommes allés du côté de Julie », dit une patronne de TVA.



Fabienne Larouche



Julie Snyder

Elle ajoute : « Il y a des phases où les gens sont hot. » Le projet de J était assez éloquent pour que TVA l'accepte sans pilote.

On se souvient que la maison de Julie Snyder a produit trois gros hits cet hiver pour TVA. Et en plus, Julie Snyder, qui abandonne le talk-show quotidien, a beaucoup plus de temps et d'énergie à consacrer à ses productions.

Les patrons de réseaux prennent des décisions qu'ils basent sur leur intelligence guidée par leur expérience. On n'en doute pas. On ne verra jamais les deux émissions qui ont été refusées. Si les deux projets acceptés sont intéressants, le public ne se demandera jamais à quoi ressemblaient les refusés.

Mais il y a toujours un doute quelque part : si quelqu'un n'a pas de nom magique, cela veut-il dire que tous ses projets soient moins intéressants ? Est-ce que le système du nom magique ne risque pas d'assassiner le petit Mozart ?

Allez donc savoir !

### La citation de la semaine

DÉCIDÉMENT, la vedette montante Natasha St-Pier a fait une déclaration étonnante mardi dernier à l'émission de Thierry Ardisson *Tout le monde en parle*.

Elle subissait un questionnaire. Après lui avoir fait avouer qu'elle n'avait plus de petit ami, Ardisson lui demande si elle a l'intention de se trouver un mari en France. Et quel genre lui convient.

Un curé qui participait à la discussion a suggéré : un catholique pratiquant.

Un catholique pratiquant, a répété docilement Natasha St-Pier.

Avec une grosse bite, a suggéré l'humoriste Laurent Baffie qui était assis juste à côté d'elle.

Avec une grosse bite, de répéter toujours aussi sagement M<sup>lle</sup> St-Pier.

La grande placidité de la chanteuse en répondant aussi franchement à une question qui aurait fait bondir une Française m'a laissée pantoise.

Avait-elle bien compris le terme ? Si l'humoriste avait dit queue, aurait-elle réagi aussi sagement ?

Allez donc savoir !

Un lecteur qui suit aussi les déclarations du chroniqueur sportif Irois Léger à RDI me rapporte que dimanche dernier, il a dit : « Bonne fête des Mères à tout le monde ».

C'est l'intention qui compte.

## VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

CHOIX-19

Not Found  
CHOIX-19

GRILLE-19

Not Found  
GRILLE-19



Nancy Dumais

# La prêtresse tenace

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE  
collaboration spéciale

**LYON — Le Théâtre du Soleil n'a pas la réputation de faire dans la frivolité. Ici, on entre au théâtre comme en religion. La troupe des 60 permanents vit une partie de l'année en communauté : quand ils vont en voyage d'études en Asie, ou lorsqu'ils sont en tournée et logent, comme ici à Lyon, dans des chambrées improvisées.**

L'esprit de Mai 68 n'est pas mort. Même salaire pour tout le monde : 9300 francs par mois (2000 \$). « Un salaire d'instituteur, dit Ariane Mnouchkine. D'ailleurs, pourquoi gagnerions-nous plus qu'un instituteur ? »

Vivre en troupe, « ça change tout », dit-elle encore. En tout cas c'est un mode de vie en soi, et que tout le monde ne supporte pas éternellement : « C'est vrai, me dit-elle, il y a eu des ruptures. Ce n'est pas facile tous les jours, c'est du vrai travail, et on ne roule pas sur l'or. » C'est également une troupe où le comédien est voué à l'anonymat éternel, « où on ne devient pas une vedette ». D'où, entre autres, il y a longtemps, le départ fracassant de Philippe Caubère, qui est allé « ailleurs, mener son affaire ».

Deuxième soirée aux Subsistances. Comme la veille, Mnouchkine a surveillé le lancement de la pièce. Au cas où un bruit lointain, une lueur viendrait troubler le spectacle, toutes les lumières se sont éteintes dans les bâtiments voisins, y compris le bar-restaurant où j'attends la patronne des lieux. On circule dans le noir et on parle en chuchotant. La prêtresse à la crinière grise finit par apparaître. Sans un mot, et en me signifiant le silence, elle m'entraîne dans les coulisses — plus exactement d'immenses pièces vides qui servent de loges pour les maquillages et d'entrepôts pour les costumes.

Des techniciens s'affairent. Des comédiens costumés et masqués font les cent pas. Ariane Mnouchkine échange une mimique de clown avec celui qui est déguisé en samouraï. On aboutit dans une dernière salle, où elle a installé sa chambre-bureau : une table sur tréteaux où trône un iMac, une chaise pliante et un lit de camp. Je suppose que le reste de la troupe loge également sur place, dans les salles voisines.

## Retrouver l'universel

L'interview, autre forme de frivolité, n'est pas l'exercice préféré de Mme Mnouchkine. À la question de savoir pourquoi, depuis plus de vingt ans, elle a systématiquement fait des emprunts aux théâtres asiatiques, elle ressent d'abord une immense lassitude : « Cela fait 1875 fois que je m'explique là-dessus... » Puis fait un effort : « L'Asie, c'est l'art du comédien par essence. Ça se situe aux antipodes du réalisme, qui pour moi est le problème central du théâtre occidental actuel. Les théâtres asiatiques, c'est la poésie même. Ils ont toujours inspiré les gens de théâtre, Brecht, Meyerhold... Ici, nous avons emprunté à des formes japonaise, chinoise, coréenne, vietnamienne. Pas dans le but de

faire connaître des codes locaux, mais de retrouver l'universel qui se trouve à la base même du théâtre. L'art asiatique, c'est la poésie du geste, c'est la distance, et c'est à travers ce non-réalisme qu'on atteint justement le plus qu'humain. »

— Mais est-ce que la commedia dell'arte ne fonctionne pas d'une manière analogue ?

— Tout à fait. C'est un art du masque. Et il est évident que cette forme théâtrale est d'inspiration asiatique également. »

L'Asie pour elle n'est « pas un détour, mais une source d'inspiration, une forme universelle où l'on peut puiser indéfiniment ». Bien qu'elle puisse discuter pendant deux minutes de sa réticence à utiliser le mot « liberté » — « je ne cherche pas la liberté au théâtre, je cherche le théâtre » —, on finit par comprendre que son art à elle consiste à jouer librement d'une demi-douzaine de formes théâtrales voisines — « qui d'ailleurs étaient toutes imbriquées ». Donc ne pas trop chercher à comprendre pourquoi un acteur apparemment habillé à la japonaise fraie avec quelqu'un qui a l'air chinois, ni à quoi correspondent les patronymes.

« D'ailleurs, dit-elle, la pièce ne se passe pas en Chine, même si l'on pense à la Chine et aux inondations de 1998. C'est un grand pays asiatique, à cheval sur le Japon et la Chine, ou ailleurs. » Bien entendu, ce sont ces inondations désastreuses qui ont été le point de départ de cette production : « J'ai proposé le sujet à Hélène Cixous, qui est en quelque sorte un auteur maison. Elle est arrivée, comme d'habitude, avec un texte beaucoup plus long, une sorte de matière première sur laquelle nous avons travaillé, avec les comédiens, pendant une année entière... »

## Du théâtre engagé

Bien qu'il y ait eu des détours majeurs par Shakespeare, puis la tragédie grecque (*Les Atrides*, jouée à Montréal en 1992), le Théâtre

du Soleil a tout de même persévéré, au fil des ans, dans une voie « politique » que les grands metteurs en scène français (et européens) ont délaissée massivement depuis quinze ou vingt ans, après avoir été les thuriféraires de Brecht et de la révolution sous toutes ses formes. Ariane Mnouchkine, début de la soixantaine, 35 ans de Théâtre du Soleil dans le corps, doit être l'un des derniers grands metteurs en scène français « d'avant-garde » des années 70 à garder résolument le cap — et à se montrer à l'occasion dans des manifestations de rue, par exemple, en faveur des sans-papiers.

Comme je m'en étonne, poliment, elle m'interrompt au milieu d'une phrase passablement laborieuse : « En fait, vous voulez me demander si ce que nous faisons, c'est, encore, du théâtre engagé. Eh bien ! oui, je le suppose... À vrai dire, je n'arrive pas à savoir ce que peut vouloir dire du théâtre « pas engagé », voilà le problème. Quelle est l'alternative ? Le théâtre de la vie privée ? Le boulevard ? Le vrai théâtre parle forcément des grands conflits sociaux, de l'Histoire, du mal que les hommes peuvent faire, du mal qu'ils se font à eux-mêmes. À un certain niveau de qualité, il ne parle que de cela. Monter Marivaux ? Pourquoi pas ? Marivaux aussi parle du destin de l'homme. »

64117-2-VE

Not Found  
64117-2-VE

Ariane Mnouchkine, en conférence de presse à Montréal, jeudi.

Photo MARTIN CHAMBERLAND, La Presse ©

## MAGIE

Suite de la page D1

Ce qui frappe d'emblée, c'est l'extrême sophistication du spectacle, son aspect hiératique et décalé par rapport à la réalité. C'est aussi un spectacle de marionnettes (exotique) dont certains se contentent de goûter les images : « À la fin, on oublie le texte », écrit un journaliste.

Les personnages-marionnettes prennent la pose au gré de leurs manipulateurs, peuvent rester figés un long moment, sont escamotés d'autorité. Les visages, recouverts comme d'une seconde peau caoutchouteuse, sont également hiératiques, et les dialogues sont débités sur le ton du récitatif, rythmés par les accords tibétains de Lemètre, parfois une ébauche de mélodie un peu étrange. Les eaux du fleuve en colère : une toile immense tenue de chaque côté de la scène par les « manipulateurs » en noir, et que soulève une soufflerie. Le sang qui s'échappe des blessés : des écheveaux de laine rouge.

Si Mme Mnouchkine fait dans le social ou le politique, elle ne fait pas vraiment *Germinal*. Les non-initiés se laissent prendre (ou non) à la magie et à l'étrangeté des images. Les plus avertis reconnaîtront les passerelles obliques qui donnent accès à la scène comme dans le nô. Les livres empruntés au théâtre kabuki japonais, à l'opéra chinois, aux marionnettes du Sri Lanka, tout cela se mélangeant ou se répandant.

Après cinq années d'existence, le Théâtre

du Soleil, en même temps qu'il s'installait à la Cartoucherie de Vincennes, avait accédé à la gloire vers 1970 avec une création collective intitulée *1789*, spectacle phare de l'après mai 68, consacré à la Révolution française et joué avec la « participation » du public.

La décennie avait été franchement politique — sans être jamais « réaliste ». Après 1980, il y avait eu un important détour par Shakespeare, mais les trois pièces étaient « revues » dans le style japonais. Le Théâtre du Soleil entraînait dans cette période asiatique dont il n'est pratiquement plus sorti par la suite, mêlant politique et les arts de la scène orientaux.

Au travers des textes d'Hélène Cixous, consacrée auteur maison, on revisitera le Cambodge de Sihanouk en 1985. L'Inde en 1987. Le Tibet en 1997 avec *Et soudain des nuits d'éveil*. Et aujourd'hui, avec *Tambours sur la digue*, un grand pays d'Asie qui pourrait être la Chine, au moment des inondations catastrophiques de 1998. Et que la presse unanime a considéré comme « le chef-d'oeuvre du Soleil » (*Art Press*) ou un « spectacle unique au monde » (*Figaro*). Ariane Mnouchkine, dit encore *Le Figaro*, « a inventé le théâtre élitaire et populaire dont rêvaient Vitez et Jean Vilar ». Bref, ce Théâtre du Soleil, perfectionniste à un point tel qu'il n'a produit que 25 spectacles en 35 ans, est aujourd'hui au sommet de son art.

Saison 2001  
2002

# Le coeur tout grand ouvert !

24 poses (Portraits)  
de Serge BoucherUne journée particulière  
d'Ettore ScolaFleurs d'acier  
de Robert HarlingAprès la pluie  
de Sergi BelbelLe vent et la tempête  
de Jerome Lawrence et Robert E. Lee

## Abonnez-vous ! (514) 842-8194

# DUCEPPE

2954068A

CKAC730

Télé-Québec

La Presse

MEDIACOM

TVR

www.duceppe.com

## THÉÂTRE

## Propositions indécentes au Rideau Vert

ÈVE DUMAS

AVEC *La Chambre bleue* du Britannique David Hare, Pascale Desrochers s'offre tout un *trip* d'actrice. Cinq rôles, dix situations, un seul partenaire et une pièce qui a déjà beaucoup fait jaser. Elle n'a pas hésité longtemps avant de réserver les droits de production de l'oeuvre au Québec.

« Quand j'ai lu cette pièce-là, je me suis dit : quel beau terrain de jeu ! J'aimais l'idée d'être multiple. Après tout, je fais ce métier-là pour être différente de moi-même. » Pour la diversité, la comédienne, son complice Normand D'Amour et le metteur en scène Serge Denoncourt sont bien servis. Les deux acteurs se livrent à une séance d'échangisme des plus athlétiques. Cela va de la prostituée au chauffeur de taxi, à la jeune fille au pair, à l'étudiant, à la femme de ministre, au politicien, au jeune mannequin, au dramaturge, à l'actrice, à l'aristocrate pour revenir à la prostituée.

Beau microcosme que celui-là. Dix « débauchés » en quête d'émotions fortes, qui ne sont pas là pour prendre le thé. Au fait, la pièce nous les présente en couples, ou plutôt en accouplement, avant et après la chose. Chaque personnage connaît deux rencontres, passant des draps de l'un aux bras de l'autre.

Il s'agit de la ronde des amours illicites. Et cela n'est pas innocent. *La Chambre bleue* de David Hare est en fait une adaptation libre de *Reigen*, d'Arthur Schnitzler, une pièce que l'on connaît mieux sous le titre *La Ronde* depuis l'adaptation cinématographique de Max Ophüls.

Avec un propos aussi sulfureux,

l'oeuvre du dramaturge autrichien fit bien sûr scandale à sa création en 1920, à Berlin, et connut même un procès pour obscénité. Les droits de la pièce traitant sans détour de désir et de corruption sociale ne devaient être libérés qu'en 1982.

En 1998, l'adaptation de Hare causait encore tout un émoi, à Londres comme à Broadway, tandis que l'actrice Nicole Kidman y apparaissait dans le plus simple appareil pendant quelques glorieuses secondes.

L'auteur et scénariste anglais David Hare s'est appliqué à moderniser la pièce, à substituer des personnages par d'autres qui résonnent plus dans la société d'aujourd'hui. Ainsi, le soldat est devenu taxi, la grisette mannequin et le mari politicien. Aussi, il a quelque peu restreint la distribution, soit de dix à deux interprètes. Marjorie Wajda, dans sa traduction, reste très fidèle au texte de Hare.

« C'est une pièce qui peut intéresser tout le monde. Tout le monde fait l'amour dans la vie, ou presque ! C'est sûr qu'il y a un certain malaise dans cette oeuvre, parce qu'elle jette un regard d'une grande lucidité sur les rapports hommes-femmes. » Et ceux-ci sont rarement plus authentiques qu'après une séance de salsa à l'horizontale. Les barrières sont tombées, « on est vraiment soi-même », croit Pascale Desrochers.

Chez la comédienne, le malaise (celui qui s'appelle pudeur) se traduit par une petite chaleur dans la nuque qui lui revient tous les soirs de représentation au moment de laisser tomber le kimono. « En principe, je devais être celle qui assumait le mieux l'aspect sexuel de la pièce, vu que c'est moi qui l'ai

proposée. Mais finalement, j'étais la plus prude ! »

Si les cinq personnages qu'elle interprète sont autant d'antithèses les uns des autres, elle réussit à se retrouver dans chacun des rôles. « Si une partition est bien écrite, tu t'y retrouves toujours un peu », affirme celle qui a interprété une Isabelle magistrale dans *Les Muses orphelines*, une superbe Carmen dans *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*, sans oublier la Honey de *Qui a peur de Virginia Woolf ?* et la Rosine du *Barbier de Séville*.

« C'est un métier parfait pour une personne qui veut évoluer et parcourir un grand chemin intérieur. Quand j'ai joué Carmen, c'était comme si je me mettais au monde. Dans *Le menteur* (elle jouait Clarice), mon rôle résonnait tout à fait avec ce que je vivais à ce moment-là. »

Pascale Desrochers affirme que la qualité la plus importante chez un acteur est sa « générosité », terme galvaudé s'il en est un. « Je veux toujours rendre honneur aux personnages que je joue et qui, à mon avis, ont tous des âmes, surtout quand il s'agit de rôles du répertoire qui ont été joués et rejoués. Il y a des fois que je me dis, en me plaçant dans la peau de celle que j'incarne : Ah ! Elle doit être déçue de moi ce soir ! » Dans *La Chambre bleue*, la comédienne devra donc se donner avec d'autant plus de conviction, si elle ne veut pas s'aliéner cinq femmes en colère !

LA CHAMBRE BLEUE, de David Hare, dans une mise en scène de Serge Denoncourt, avec Pascale Desrochers et Normand D'Amour. Du 2 mai au 16 juin, au Théâtre du Rideau Vert, 20 h. Réservations : 514 844-1793.



Photo ROBERT MAILLOUX, La Presse ©

Pascale Desrochers : « Je fais ce métier-là pour être différente de moi-même. »

## MUSIQUE

Suite de la page D1

La vertu de l'amour, de la solidarité, de la tendresse, des enfants.

« J'ai appelé Pierre à un moment donné en lui demandant : « Ça te tente-tu d'être mon ami pis qu'on s'aime ? » explique un Lucien Francoeur à la fois fébrile, faraud, verbomoteur et fragile. On était tous les deux sensiblement passés par les mêmes choses depuis l'arrêt d'Aut'Chose en 1977. On a le même âge (53 ans), on a chacun une blonde qui nous a stabilisés il y a une quinzaine d'années, on a chacun une fille de 14 ans qui sont la prunelle de nos yeux, et on a chacun passé par des *down*, des thérapies et des trips pas possibles. On est deux rescapés du *Titanic* sauvés par nos amours. C'était comme une espèce de réconciliation, celle d'un visionnaire et d'un alchimiste faits pour être ensemble. »

Les blondes sont donc sur le disque, soit comme parolière (Claudine Bertrand), soit comme choriste (Josée Groleau). Les filles itou sont là : Virginie Francoeur récite *Chanson d'automne* (d'après Verlaine) et Alexie Gauthier est la voix de deux chansons clés de l'album, *Café Rimbaud no 6* (texte de Francoeur qui

avait été mis en musique par cinq compositeurs, dont Steve Faulkner et Michel Rivard, en 1987) et la superbe *À 2000 années-lumière d'ici*, « sur une musique que j'ai écrite il y a dix ans, alors que j'étais en thérapie et que je m'ennuyais tellement de ma fille », relate un Gauthier à la gorge serrée. « Moi, murmure Francoeur, ma fille a connu mes années de gloire à CKOI (où le poète était animateur vedette dans les années 80) et je voulais qu'elle me voit comme un artiste vivant. »

Toujours vivant. Tous deux étonnés d'être encore là, Francoeur et Gauthier relatent mille et une anecdotes : les deux Montréalais d'origine chinoise accostées dans la rue pour se greffer à la version « internationale » de la chanson *Révolution* (très belle), le fait que l'assistant-réalisateur de *Dans les jungles des villes* ait bien connu Bob Gallo, le producteur américain de leurs débuts, le contrat signé avec Disques Star après 40 secondes d'écoute...

Il est question de shows en automne. Mais en attendant, *Dans les jungles des villes* sort le 24 mai. Le jour où Bob Dylan aura 60 ans...



Photo ROBERT MAILLOUX, La Presse ©

Lucien Francoeur et Pierre Gauthier, deux « rescapés du *Titanic* » sauvés par leurs amours.

**ESPACE GO**  
présente  
avec la collaboration de  
BANQUE LAURÉNTIENNE

**mademoiselle Julie**  
d'august strindberg  
mise en scène de  
brigitte haentjens

avec  
anne-marie cadieux,  
james hyndman et  
annie berthiaume

Dernière chance!  
3 supplémentaires  
28 mai à 19h30  
29 et 30 mai à 20h

du 1<sup>er</sup> au 26 mai 2001

Théâtre ESPACE GO 4890, boulevard Saint-Laurent, Montréal  
Informations : (514) 845-4890 www.espacego.com

514-790-7248  
1-800-361-4593  
ADMISSION.COM

19 \$ par spectacle à l'achat de 3 spectacles et plus.  
Procurez-vous votre forfait pour la saison 2001-2002  
avant le 16 juin et courez la chance de vous envoler pour  
Paris sur les ailes d'Air Transat !  
Demandez notre brochure au (514) 845-4890.

Le Théâtre des Grands Chênes de Kingsey Falls présente

**André. Magnifique**

Billets en vente dès maintenant

**DÈS LE 20 JUIN 2001**

MISE EN SCÈNE **Louis Champagne**  
AVEC **Martin Drainville**  
**André Robitaille Normand Chouinard**  
**Dominique Quesnel et Patrice Robitaille**

COMÉDIE ÉCRITE PAR Isabelle Candelier - Loïc Houdré - Patric Ligardes  
Denis Podalvidès - Michel Vuillermoz et la complicité de Rémi De Vos  
Assistance à la mise en scène et régie **Francine Émond**  
Décor **Éric Clément** Éclairages **Kareen Houde**  
Directrice de production **Caroline Giroux** (Productions Bizz Bille)  
Communications et relations publiques **Véronique Allard** (Productions Bizz Bille)  
Costumes et accessoires **Véronique Gagnon**

RÉSERVEZ MAINTENANT  
(819) 363-2900

Le Théâtre des Grands Chênes

Cascades AP

**THÉÂTRE SAINTE-ADÈLE**  
dès le 1<sup>er</sup> juin  
COMÉDIE de **À Quand Mon Tour ?**  
de Robin Hawdon  
mise en scène de  
Vincent Bilodeau  
adaptation de  
Michel Forget

Pauline Martin, Michel Forget, Brigitte Paquette,  
Guy Jodoin & Nadine Meloche

PROFITEZ DE NOTRE INCONTOURNABLE SOUPER-THÉÂTRE

Réservations: 514.990.7272 / 450.227.1389  
sortie 67, 15 nord (Mtl et environs)

**THÉÂTRE SAINT-SAUVEUR**  
dès le 1<sup>er</sup> juin  
comédie de John Graham  
adaptation et mise en scène  
de Claude Maher

**Splish Splash!**

Denys Paris, Edgar Fruitier, Jacques L'Heureux, Yves Corbeil,  
Dominique Leduc, Marie Verdi & David Savard

NE MANQUEZ PAS NOTRE EXCELLENT SOUPER-THÉÂTRE

Réservations: 514.990.4343 / 450.227.8466  
sortie 60, 15 nord (Mtl et environs)

**CET ÉTÉ, JETEZ L'ANCRE AU VIEUX-PORT.**

**LES 19 ET 20 MAI 2001, C'EST LE VIEUX-PORT EN FÊTE!**

De 11h à 18h, venez célébrer l'arrivée de la belle saison avec des spectacles gratuits, des jeux inédits et de l'animation pour toute la famille.

**19 mai**  
14h: Annie Brocoli  
16h: Party Tropicalissimo

**20 mai**  
13h: Marie-Martine  
15h: Caillou

(514) 496-PORT  
www.vieuxportdemontreal.com

Blélie LE VIEUX-PORT DE MONTRÉAL Canada

## Feu vert au Festival de Roskilde

Agence France-Presse

COPENHAGUE — La police danoise a donné son feu vert hier à la tenue du Festival de musique de Roskilde, qui aura lieu dans des conditions de sécurité renforcées afin de prévenir une nouvelle tragédie comme celle de l'été dernier, qui a coûté la vie à neuf jeunes, morts étouffés devant la scène où se produisait le groupe américain Pearl Jam, ont annoncé les organisateurs.

« Cette autorisation a été accordée après une étude minutieuse des risques et des mesures de sécurité

prises pour les éliminer, comme la transformation notamment de la scène Orange », la principale scène du festival et lieu de la tragédie en 2000, a expliqué le commissaire adjoint de Roskilde, Bendt Rungstroem.

Ce festival rock et pop, créé en 1971, aura lieu du 28 juin au 1<sup>er</sup> juillet, à Roskilde, à 30 km à l'ouest de Copenhague. Il attire chaque année environ 90 000 personnes de plusieurs pays d'Europe. On y verra cette année, entre autres, The Cure, Bob Dylan, Patti Smith, Spooks, Dandy Warhols, Aqua, Khaleed, etc.

Comment ça, 2000?

## Yvon Deschamps



**Le Patriote** Dès le 16 juin 2001  
 Réservations 1-888-326-3655

**EN REPRISE**

SOUPER-SPECTACLE DISPONIBLE



D

saison  
2001  
2002

# DANSE

# DANSE

**Cies Anomalia + HDVZ (France)**  
*Et après on verra bien...*  
 8 au 10 novembre 2001  
 Centre Pierre-Péladeau

**Ballet Atlantique (France)**  
*La Danse du temps*  
 1<sup>er</sup> décembre 2001  
 Centre Pierre-Péladeau

**Dulcinée Langfelder & Cie**  
*Victoria*  
 22 au 26 janvier 2002  
 Centre Pierre-Péladeau

**Sinha Danse**  
*Loha + Kall(ki)*  
 7 au 16 février 2002  
 Agora de la danse

**PPS Danse**  
*Strata*  
 9 au 13 avril 2002  
 Centre Pierre-Péladeau

**Rennie Harris Puremovement (É.-U.)**  
*Répertoire*  
 25 au 27 avril 2002  
 Centre Pierre-Péladeau

Abonnez-vous MAINTENANT et obtenez jusqu'à **45%** de réduction

billetterie **Articulée**  
 (514) 844-2172

[www.dansedanse.net](http://www.dansedanse.net)

Québec Ministère des Affaires municipales et de l'Occupation du territoire

Le Centre des arts de la danse

Le Centre des arts de la danse

## THÉÂTRE DENISE-PELLETIER

UN GRAND THÉÂTRE POUR DE GRANDS TEXTES

SAISON 2001-2002

ABONNEMENT ET BILLETTERIE : (514) 253-8974

NOTRE SITE INTERNET [www.denise-pelletier.qc.ca](http://www.denise-pelletier.qc.ca)

4353, rue Sainte-Catherine Est  
Montréal (Québec) H1V 1Y2

Du 26 septembre au 20 octobre 2001

**À TOI, POUR TOUJOURS, TA MARIE-LOU**  
DE MICHEL TREMBLAY

mise en scène : Gill Champagne

une production du Théâtre du Trident

Du 6 novembre au 1<sup>er</sup> décembre 2001

**LES TROIS MOUSQUETAIRES**  
D'ALEXANDRE DUMAS PÈRE

adaptation : Pierre-Yves Lemieux  
mise en scène : Fernand Rainville

Du 22 janvier au 16 février 2002

**L'HONNÊTE FILLE**  
DE CARLO GOLDONI

traduction : Ginette Herry  
mise en scène : Jean-Guy Legault

Du 12 mars au 6 avril 2002

**AMPHITRYON**  
DE MOLIÈRE

mise en scène : Yves Dagenais

SAISON 2001-2002

ABONNEMENT ET BILLETTERIE : (514) 253-8974

NOTRE SITE INTERNET [www.denise-pelletier.qc.ca](http://www.denise-pelletier.qc.ca)

4353, rue Sainte-Catherine Est  
Montréal (Québec) H1V 1Y2

SALLE FRED BARRY

CLASSIQUES ET INCLASSABLES

Rabais offerts aux abonnés jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre sur les spectacles de la Salle Fred-Barry

Hydro Québec présente

# Salut à Tennessee Williams

**THÉÂTRE 50 DU NOUVEAU MONDE**

**L'ORESTIE** D'ESCHYLE **L'AVARE** DE MOLIÈRE **L'HIVER DE FORCE** DE RÉJEAN DUCHARME

**LES JOYEUSES COMMÈRES DE WINDSOR** DE SHAKESPEARE

**UN TRAMWAY NOMMÉ DÉSIR** DE TENNESSEE WILLIAMS **L'ÉTAT DES LIEUX** DE MICHEL TREMBLAY

LA 50<sup>e</sup> SAISON DU TNM ABONNEMENT 866-8668

La Presse

Radio-Canada

Affichage Astral Media

[www.tnm.qc.ca](http://www.tnm.qc.ca)

La Chambre

La Chambre bleue, librement inspirée de *La Ronde* d'Arthur Schnitzler par David Hare.

**théâtre du rideau vert**

**Du 22 mai au 16 juin 2001**  
 Traduction: Maryse Warda  
 Mise en scène: Serge Denoncourt  
 Avec Pascale Desrochers et Normand D'Amour

Assistance à la mise en scène: Geneviève Lagacé  
 Concepteurs: Louise Campeau, François Barbeau, Martin Labrecque, Stéfane Richard et Patricia Ruel

**(514) 844-1793** – [www.rideauvert.qc.ca](http://www.rideauvert.qc.ca)  
 4664, rue Saint-Denis – Métro Laurier. Service de garderie les samedis et dimanches en matinée, sur réservation seulement.

PUBLICIS

SPEXEL

La Presse

Affichage Astral Media

Télé-Québec



Photo MARTIN CHAMBERLAND, La Presse ©

Martin Desgagné, fondateur du Théâtre officiel del Farfadet, à propos de 4X4 : « Chaque comédien arrive avec sa proposition et moi je les aide à développer leur personnage et je les pousse dans leurs différences. »

| 4 X 4 |

## Théâtre sur le qui-vive

ÈVE DUMAS

POUR SA PIÈCE 4 X 4, le Théâtre officiel del Farfadet (le TOF!) reprend la formule des « premières rencontres » qui l'a mis sur la carte du théâtre montréalais, il y a deux ans, avec *Faites de beaux rêves*. Fondateur de la compagnie, Martin Desgagné aime vivre dangereusement... par procuration.

En fait, ce sont les comédiens qui portent sur leurs épaules la plus grande part du stress engendré par les expérimentations théâtrales du jeune metteur en scène. Ils sont 16, mais le spectacle ne comporte que quatre personnages. Quatre comédiens pour chaque personnage : Hubert l'agent d'assurances ex-dépressif, Manu le qui-

dam en crise existentielle, Stella le gypsie de Sainte-Anne-de-Beaupré et Marianne la bachelière révoltée.

L'astuce, c'est qu'ils n'ont jamais répété ensemble. Un à un, ils sont passés devant Martin Desgagné, répétiteur officiel, et des amis qui leur ont donné la réplique. Dix petites heures de répétition au total. Chaque soir de représentation, ils joueront sur le qui-vive avec de nouveaux partenaires, qui auront développé leur personnage à leur manière. Donc quatre Hubert complètement différents, quatre Manu uniques, quatre Stella distinctes... enfin, vous voyez où cela nous mène.

Carte blanche aux comédiens

Martin Desgagné donne carte

blanche aux comédiens. Il y a des bases caractérielles, bien sûr, qui ont été jetées sur papier par les quatre auteurs des quatre courtes pièces présentées, mais les interprètes sont libres de faire un peu de fantaisie.

« Chaque comédien arrive avec sa proposition et moi je les aide à développer leur personnage et je les pousse dans leurs différences. Ils se construisent ensuite un monologue intérieur. Par exemple, il y en a une qui a décidé que son personnage souffrait d'une maladie incurable. Elle ne le dit jamais, parce que ce n'est pas écrit dans le texte, mais on sent chez elle une urgence de vivre. »

Cela prend une race d'acteurs assez particulière pour jouer sur la

corde raide de cette manière. « Il faut des comédiens qui sont à l'aise avec l'imprévu, mais qui n'oublient pas que liberté rime avec responsabilité. » Dans le lot, on retrouve entre autres Violette Chauveau, Guylaine Tremblay, Vincent Bilodeau et les trois autres membres fondateurs du TOF : Marie-Josée Forget, Stéfane Perreault et Alexandre Mérimé.

Pour pousser sa démarche encore plus loin, le TOF a décidé cette fois d'embarquer des auteurs dans l'aventure, plutôt que de choisir un texte déjà écrit et éprouvé, comme cela avait été le cas pour *Faites de beaux rêves*, une pièce du dramaturge Ralph Pape. Les quatre heureux élus : Yvan Bienvenue, François Archambault, Nathalie Boisvert et Emmanuelle Roy.

Chaque dramaturge a reçu le mandat de créer un personnage. Il y eut ensuite une rencontre de mise en commun après laquelle les auteurs sont retournés chez eux avec leur rejeton et trois nouveaux amis. Ils devaient écrire une pièce sur le

thème de la première rencontre entre ces quatre personnages.

Chaque univers est bien différent d'un texte à l'autre. « On a volontairement choisi des auteurs qui ont des styles vraiment différents. » Yvan Bienvenue, nous livre un « suspense métaphysique », c'est « mystérieux, sombre et revendicateur ». Emmanuelle Roy a favorisé une approche « très moderne » ; sa pièce se déroule dans un chat room. Nathalie Boisvert expose son côté plus réaliste et précipite les quatre personnages en pleine prise d'otages. Le texte de François Archambault, finalement, est marqué par un humour absurde, grinçant.

4 X 4, du Théâtre officiel del Farfadet, du 23 mai au 16 juin, au Théâtre La Licorne, 21 h. Réservations : 523-2246. Cinq forfaits sont offerts pour vous permettre de voir le spectacle plusieurs fois. Pour la période du 30 mai au 2 juin, 4 X 4 est présenté dans le cadre du Festival de théâtre des Amériques. Vous devez alors vous procurer les billets au 871-2224.

Les violons chantent. Les violons dansent.

# Barrage

« Barrage... Il faut le voir pour le croire ! »  
—Denver Post

« Enivrant... Impossible de discuter le charme et le talent de cette troupe multidisciplinaire. »  
—Chicago Sun-Times

« Barrage réinvente la notion traditionnelle du violon. Paganini n'aurait jamais osé ! »  
—New York Newsday

CD, VHS et DVD en vente maintenant

Mercredi 6 juin 20 h  
Théâtre St-Denis, Montréal

Billets au Théâtre St-Denis (1094 rue St-Denis)  
Billetterie ouverte de 12 h à 21 h tous les jours  
— Réservations téléphoniques : —  
Montréal (514) 790-1111

Judi 7 juin 20 h  
Salle Albert-Rousseau, Québec  
(418) 659-6710 www.billetech.com

www.barrage.org

avec la collaboration de Jeff Parry Promotions & Productions Rubin Fogel

LES GRANDS SPECTACLES DE LA DAME DE COEUR

présentent

# L'ÎLE AUX FROMAGES

RABAIS DE 4\$ POUR LES JEUNES LES MÉRREDIS ET DIMANCHES

Accessible à tous les jeunes de 8 à 108 ans.

Les représentations ont lieu même en cas de pluie grâce au toit.

Sièges pivotants, bretelles chauffantes.

A COMPTER DU 22 JUIN 2001

À seulement 45 min. de Montréal. À Upton (sortie 147 de l'autoroute 20, près de St-Hyacinthe).

www.damedecoeur.com

105.7 (Nouvelles FM)

Québec

En collaboration avec le Comité québécois de la culture de Québec

Le Théâtre des Cascades

Comédie de Donald Churchill

Mise en scène de Muriel Dutil

Traduction et adaptation de Benoît Girard

Direction artistique Suzanne Champagne

• Forfait souper-théâtre  
• Prix de groupe disponibles

Dès le 8 juin 2001

Marie Michaud, Roc Lafortune et Suzanne Champagne dans

«Un homme et son pinceau»

Réservez dès maintenant:  
(450) 455-8855 1-866-494-8855

Hydro Québec présente

# l'Orchestre symphonique de Montréal

Charles Dutoit, directeur artistique

**PORGY & BESS**

Venez entendre les succès : « Summertime », « I've got plenty o' nuttin' » et autres...  
22 et 23 mai 2001, 19 h 30

Charles Dutoit, chef d'orchestre  
6 chanteurs et chœur

GERSHWIN, *Porgy and Bess* (opéra, version de concert) *Succèsion J.-A. De Séve*

**Deux archets pour un concerto**  
30 mai 2001, 10 h 30

Charles Dutoit, chef d'orchestre  
Jonathan Crow, violon  
Nicolò Eugelmi, alto

Ceuvres de BRITTEN, HONEGGER et RESPIGHI

AIR CANADA

METRO

La Presse

Billets : OSM 842-9951  
Place des Arts 842-2112

**Elektra, intensément tragique**

Dernier concert de la saison !  
29 et 30 mai 2001, 20 h

Charles Dutoit, chef d'orchestre

Elizabeth Connell, Françoise Pollet, Judith Forst, Siegfried Jerusalem, Alan Held, chanteurs et le chœur de l'OSM.

R. STRAUSS, *Elektra* (opéra, version de concert)

Une première à l'OSM : un événement unique à ne pas manquer !

Mardi 29 : AIR FRANCE

Mercredi 30 : Pratt & Whitney Canada

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

osm.ca

ABONNEZ-VOUS À LA SAISON 2001-2002, AVANT LE 25 MAI, et courez la chance d'accompagner l'OSM à New-York !

Billets disponibles à partir de seulement 16\$

**Bibliothèque  
et Archives  
nationales**

**Québec** 

*La Presse*

19 mai 2001

Page D7 manquante

# Cinq jours, cinq soirs de contrastes au FIMAV

ALAIN BRUNET

**VICTORIAVILLE** — DANS LE HALL de l'hôtel, Thurston Moore et Keiji Haino sont attablés. Ils discutent ferme, préparent leur plan de match — prévu en soirée.

Entre les deux hommes, le contraste est frappant. L'un, gothique, crinière poivre et sel, mystérieux Nippon. L'autre, grand, blond, all american, tout ce qu'il y a de banal. Autour des guitaristes, des gens ordinaires observent le tandem du coin de l'œil, aussi intrigués par toute cette faune qui s'agite chaque année dans leur municipalité.

Lorsque cette ville sans histoire accueille un des plus importants festivals d'avant-garde, de tels contrastes se multiplient. Les plaques d'immatriculation américaines pululentes et trois générations de marginaux déambulent dans les rues, discutent dans les restos, transforment Victo cinq jours et cinq nuits durant. Tel que prévu par ses organisateurs, le Festival international de musique actuelle de Victoriaville semble attirer des foules plus considérables. Jeudi soir, en tout cas, c'était tangible.

D'abord le Hongrois Tibor Szemző et sa Gordian Knot Company investissent le Colisée des Bois-Francis. De vieux films projetés derrière le sextuor évoquaient l'austérité de la modernité telle que vécue dans les pays de l'Est. Pendant que ses collègues tissaient la toile musicale, Szemző déclamaient une poésie magyare dont nous avons la traduction simultanée sur écran géant. On y abordera des thèmes abstraits comme cette *Tractatus*, pièce consacrée à l'oeuvre du philosophe et logicien Wittgenstein. Pesant, vous dites? Quelque part entre le jazz contemporain, la musique répétitive américaine et la culture rock, ce band est compétent. Certains grooves s'avèrent enlevants, notamment lorsqu'ils s'amalgament à la syntonisation en direct d'une radio locale. Très bon flash. Cela dit, une heure de ce spectacle a laissé une impression de déjà vu, déjà entendu (sauf la langue), d'une avant-garde grisonnante.

Ce ne fut pas le cas du côté de Bill Frisell, si souvent invité sur des scènes québécoises. Ce merveilleux coloriste de la guitare a beau user de stratagèmes qui nous semblent désormais familiers, il arrive toujours à nous raconter une histoire. C'est, du moins, ce qu'on a constaté au Cinéma Laurier. Les structures proposées par Frisell sont généralement simples, renvoient à des références tellement américaines — soul, pop, country, folk. Non seulement le guitariste et son trio (le très original Kenny Wollesen à la batterie et le fort bon contrebassiste Tony Scherr) font preuve d'une soudure exemplaire (ils savent écouter leur prochain), mais encore peuvent-ils s'approcher du répertoire populaire, faire du classique *What's Going On* (de Marvin Gaye) un superbe tableau, sans le dénaturer pour autant.

Minuit au cégep de Victo. Réel sentiment d'immersion. L'auditoire est littéralement couvert de son, branché sur toutes les fréquences disponibles. Ça frétille, ça crépite, siffle, tonne, tappe, clapote. Orchestre par l'ensemble français Silent Block, collectif de futés patentés (leurs gugusses sont électroniques, électriques ou acoustiques), ce continuum sonore évoque bellement la vie qui bat dans la rue, à l'usine, à la maison, au bureau, sur terre ou dans les airs, en soi ou hors de soi. Plus d'une heure durant, tous les esprits présents s'emplissent par les oreilles, s'adaptent aux variations d'intensité, du plus ténu au plus épais, du plus calme au plus violent. Voilà exactement le genre d'expérience qu'on vient vivre à Victo. Et ce, jusqu'à lundi soir. Demain, on vous raconte la suite du 18<sup>e</sup> FIMAV.

*Aujourd'hui à Victoriaville:*  
 13h au Cégep: Stock, Hausen 7 Walkman  
 15h au Colisée des Bois-Francis: Poire\_Z  
 17h au Cégep: John Butcher, Xavier Charles, Axel Dörner  
 20h au Cinéma Laurier: Jean Derome / Louis Sclavis Quartet  
 22h au Colisée: Dave Douglas  
 0h15 au Cégep: Eltractor  
 Pour informations : 819-752-7912 ou sur Internet: www.fimav.qc.ca



Le musicien japonais Otomo Yoshihide et son sho, un des plus vieux instruments traditionnels japonais, instrument fait de bambou, que plusieurs qualifient d'orgue à vent. Depuis des temps immémoriaux, le sho est employé dans les orchestres de gagaku, musique de cour de l'empire japonais.

## Électronique et tradition, au coeur d'un projet nippon

ALAIN BRUNET

**TOKYO, AU MILIEU** de la nuit. Otomo Yoshihide décroche le combiné. Il avait prévu qu'il accorderait des interviews entre deux séances d'enregistrement. Séances nocturnes, il va sans dire.

Montréal, au milieu de l'après-midi. Entre la salle de rédaction et le studio nippon, la communication s'établit, limpide. On téléphonerait à Beloëil, ce serait idem.

L'objet de cet appel est le suivant : invité de nouveau au Festival international de musique actuelle de Victoriaville (demain, 15h), Otomo Yoshihide est un artiste de la musique électronique comme on les aime dans les Bois-Francis. Des artistes capables d'improviser devant l'auditoire, capables de modifier en direct leurs propositions tout en préconisant une approche tactile, sensuelle.

D'où le recrutement d'artistes dont le travail repose sur des struc-

tures souples et permettant de nouvelles explorations ici et maintenant. D'où l'invitation de Silent Block (France), Eltractor (Québec), Stock, Hausen & Wallkman (Angleterre), Broken Record Chamber (Canada) ou Poire\_Z (Suisse), sans compter une multitude d'improvisateurs qui exploitent une lutherie numérique en plus de jouer des instruments « anciens ».

D'où cette interview avec Otomo Yoshihide.

Fort d'un concept qu'il a nommé Cathode, le musicien japonais n'arrive pas à Victo avec ses gros sabots. Le minimalisme qu'il préconise cette fois (certains parlent même de « presque néant sonore ») repose sur le désir d'établir un pont entre sa lutherie pour le moins atypique et celle tributaire des grandes traditions nipponnes.

Yoshihide raconte le processus : « J'ai été à la rencontre de musiciens traditionnels, nous avons longuement échangé avant de passer à l'action. C'est qu'il nous fallait comprendre nos domaines respectifs. De mon côté, la musique traditionnelle japonaise m'est apparue comme un art très difficile à maîtriser. Avant de plonger dans ce monde, je percevais cette musique comme une langue étrangère, une *world music* parmi tant d'autres. »

Passé, présent et avenir rejaillissent donc dans Cathode. « Ce qui rend ce projet intéressant, c'est qu'il est à l'image de la culture japonaise en 2001, c'est-à-dire un mélange de lourd passé et d'avenir immédiat. »

Plus concrètement, Otomo Yoshihide a réuni une équipe de quatre musiciens pour parvenir à ce doux mélange d'époques.

Cathode exploite le sho, un des plus vieux instruments traditionnels japonais, instrument fait de bambou, que plusieurs qualifient d'orgue à vent. Depuis des temps immémoriaux, le sho est employé dans les orchestres de gagaku, musique de cour de l'empire japonais.

« Ishikawa Ko, qui fait partie de mon ensemble, en est l'un des plus grands virtuoses. Il m'est d'autant plus spécial qu'il comprend très bien ma musique », souligne son employeur, qui n'a rien à voir avec la cour de l'empire japonais.

« Avec le sho, poursuit-il, l'approche est la suivante : j'essaie d'aborder cet instrument comme partie prenante de ma lutherie, comme un instrument neuf au même titre qu'un sampler. J'essaie d'en oublier l'héritage. »

Anciennement du groupe Ground Zero aux côtés de Yoshihide comme ce fut le cas dans le trio I.S.O. (qui laissa une excellente impression chez plusieurs festivaliers de Victo en 1999), Sachiko M est spécialiste de l'échantillonnage et autres technologies numériques. Ce second membre de Cathode, selon les dires de Yoshihide, est compétent au plus au point.

Le quatrième membre de l'ensemble n'est pas japonais. D'origine allemande, Gunther Müller pratique son métier de percussionniste électronique à partir de la Suisse — au FIMAV, il montera aussi sur scène cet après-midi avec l'ensemble helvète Poire\_Z.

« La moitié de cette musique est improvisée mais repose sur une autre moitié préalablement composée », précise Otomo Yoshihide, avant de rappeler qu'il préfère aux machines dernier cri une lutherie électronique légère, modeste et relativement modifiée, sans compter la guitare électronique qu'il gratte aussi dans d'autres contextes — jazz contemporain, notamment.

« Ma guitare n'est pas modifiée mais je n'en joue pas normalement », tient-il à préciser, échappant un rire timide. Et puisque ce rire provient des antipodes, parlons-en. Comment s'y porte la musique actuelle, telle qu'on la perçoit à Victo? Là, notre interviewé manifeste un bel enthousiasme.

« De jeunes musiciens d'avant-garde émergent à Tokyo. Plusieurs clubs y favorisent ces nouvelles musiques, il s'y passe quelque chose chaque soir. C'est difficile d'en vivre, remarquez. Moi, par exemple, je gagne mon pain en composant pour le cinéma. »

Partout pareil, le traitement accordé aux arts d'avant-garde... Et voilà que s'estompe cette notion d'antipodes...

*Le projet Cathode du Japonais Otomo Yoshihide sera présenté sur scène demain, à 15h, au Colisée des Bois-Francis.*

24 MAI - 10 JUIN 2001 - 9<sup>e</sup> ÉDITION

# FTA

FESTIVAL DE THÉÂTRE DES AMÉRIQUES

**DÈS JEUDI,**  
 la création théâtrale internationale envahit la scène montréalaise.

SUPPLÉMENTAIRE  
 23 mai, 19h30



### TAMBOURS SUR LA DIGUE

d'Hélène Cixous  
 mise en scène Ariane Mnouchkine  
 musique Jean-Jacques Lemêtre  
 THÉÂTRE DU SOLEIL (France)  
 24 mai au 3 juin  
 Aréna de Lachine  
 Tarif spécial pour les 14 ans et moins.  
 Venez manger sur place, à prix modique, avant le spectacle.

Mille et un instants beaux à couper le souffle. Un fleuve en colère. Des tambours dans la nuit, des seigneurs omnipotents et des paysans emportés par la débâcle. La légende convoque l'actualité. Une oeuvre parée de splendeurs, pour dix représentations d'exception!

### ALLEMAAL INDIAAN

d'Alain Platel et Arne Sierens  
 LES BALLETS C. DE LA B. & VICTORIA (Belgique)  
 25 au 28 mai, 20h  
 Salle Ludger-Duvernay, Monument-National

Graines de voyous, familles éclatées, parents dépassés, quelques outsiders et le chat Aïda jouent dans un téléroman dont on a fait sauter le cadre et les bons sentiments. C'est la vie sans mode d'emploi. Une collaboration artistique des plus explosives entre les deux «poètes du chaos» flamands, Platel et Sierens.

### L'HIVER DE FORCE

d'après le roman de Réjean Ducharme  
 adaptation et mise en scène Lorraine Pintal  
 THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE (Québec)  
 1<sup>er</sup> au 4 juin à 20h  
 Théâtre du Nouveau Monde

Deux rescapés de la post-Révolution Tranquille cultivent la résistance. André et Nicole pompent leur oxygène dans les dictionnaires, la *Flore laurentienne*, les films d'Eddie Constantine, les chansons de Boris Vian, les rues et les bars de Montréal. Pour la force des personnages et la beauté de la langue de Ducharme.

### Également à l'affiche

Argentine  
 MIL QUINIENTOS METROS SOBRE EL NIVEL DE JACK  
 FEDERICO LEÓN / **COMPLET**

Canada  
 URBAN TATTOO  
 URBAN INK PRODUCTIONS  
 25 - 27 mai

États-Unis  
 HOUSE  
 NEW YORK CITY PLAYERS, INC.  
 30 mai - 2 juin

Belgique  
 RWANDA 94  
 GROUPOV / 1<sup>er</sup> - 3 juin

Québec  
 CATOBLÉPAS  
 UBU, COMPAGNIE DE CRÉATION  
 2 - 5 juin

Canada  
 RECENT EXPERIENCES  
 STO Union & Candid Stammer  
 3 - 6 juin

Québec  
 JIMMY, CRÉATURE DE RÊVE  
 Marie Brassard / 3 - 7 juin

États-Unis  
 ROAD TO HEAVEN  
 YOUNG@HEART CHORUS  
 4 - 7 juin

Québec  
 LA FACE CACHÉE DE LA LUNE  
 EX MACHINA / **COMPLET**

### nouvelle scène

AUBE  
 THÉÂTRE Ô PARLEUR  
 28 mai - 1<sup>er</sup> juin

ANATOLE FELDE et LE CANARD BLEU  
 LA COMPAGNIE À NUMÉRO  
 29 mai - 1<sup>er</sup> juin

girls! girls! girls!  
 TEATRO COMANECI  
 29 mai - 1<sup>er</sup> juin

4 X 4  
 THÉÂTRE OFFICIEL DEL FARFADET (TOF) / 30 mai - 2 juin

PETITS MIRACLES MISÉRABLES ET MERVEILLEUX TABLEAUX VIVANTS  
 Claudie Gagnon / 1<sup>er</sup> - 4 juin

CECI N'EST PAS UNE PIPE (carnage)  
 LES CHIRURGIENS / 2 - 5 juin

2860068A

INFO FESTIVAL (514) 871.2224 / www.fta.qc.ca

La Presse

billèterie Articulée 871.2224

514-790-1245  
 1-800-361-4595  
 ADMISSION.COM

Hydro Québec PRÉSENTE

loto-québec SAO PRÉSENTENT

L'International de l'art vocal de Trois-Rivières Du 27 juin au 4 juillet 2001 EN COLLABORATION AVEC

WOLSON DRY

INSPIRÉ DE L'ŒUVRE DE JULES VERNE

# RETURN TO THE CENTRE OF THE EARTH

AVEC **RICK WAKEMAN**

CLAVIERISTE DU GROUPE

LUCK MERVIL FABIOLA TOUPIN BERNARD FORTIN NARRATEUR

ACCOMPAGNÉS DE L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE TROIS-RIVIÈRES OSIR' DIRECTION MUSICALE STÉPHANE LAFOREST ET DE L'ENSEMBLE VOCALYS DIRECTION ARTISTIQUE RAYMOND PERRIN

TEXTE NARRATIF TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR MARIE-ANDRÉE DENIS PLUS DE 100 MUSICIENS ET CHANTEURS SUR SCÈNE

LE SAMEDI 30 JUIN 2001, 21h00

THÉÂTRE DU PARC CHAMPLAIN TROIS-RIVIÈRES

EN VENTE CHEZ VOTRE DISQUAIRE

PRODUCTIONS DANIEL GELINAS

ILLUSTRATION © ROGER GUÉLIN 1999 2860468A

La Presse

BILLETTERIE TROIS-RIVIÈRES

ARCHAMBAULT

(819) 380-9797 SANS FRATS : 1 866 416 9797

**Bibliothèque  
et Archives  
nationales**

Québec 

*La Presse*

19 mai 2001

Page D9 manquante

DISQUES

REM est toujours REM

LE DÉPART du batteur Bill Berry et la livraison d'un premier album « moyen », *Up*, nous avaient fait envisager la mort imminente du plus célèbre des groupes d'Athens, Georgia. *Reveal* nous confirme qu'il n'en est rien, que nous nous étions trompés et que ce n'est pas parce que d'anciens rockers alterno-pop franchissent la quarantaine qu'ils deviennent de vieux dinosaures qui mangent du pablum. Vingt ans plus tard, REM est toujours aussi pertinent, inventif et rigoureux. Sans être le chef-d'œuvre qu'est *Automatic for the People*, *Reveal* propose un menu de grande qualité, d'une force mélodique indéfectible (essayez de ne pas fredonner *Imitation of Life*), entier, ingénieux dans son instrumentation et ses enchaînements. Les rimes torques et la voix mélancolique de Michael Stipe (notamment sur *Saturn Return*) font toujours leur effet, comme la guitare élégante et atypique de Peter Buck. Et si le trio frise parfois le rétro 80 un peu kétaïne (*I've Been High*), une pièce maîtresse comme *She Just Wants to Be* nous rappelle que REM est toujours REM. C'est une sacrée bonne nouvelle.



★★★★  
Reveal  
REM  
Warner Bros

Marc Cassivi

Byrne est vraiment de retour !

APRÈS avoir fait dans la recherche et la production d'artistes (Luaka Bop, In Session etc.), il refait surface. Retour préparé avec rigueur et minutie. Homme brillant, sensible et fin, David Byrne propose de nouveau ses observations américaines mises en chanson. Douces ironies, pensée critique ayant bourgeonné au coeur de la société dont il est issu, évocations intello-artistiques du plus grand intérêt. Encore d'attaque, David Byrne veut bouleverser nos schèmes, alimenter autrement notre imaginaire, exploiter les multiples facettes de sa culture personnelle, les faire rejaillir dans son art. Quadragénaire assumé et grisonnant, il nous sert tous les ingrédients qui l'ont marqué depuis qu'il s'est retiré de la parade. Byrne, au fait, est-il artiste ou intellectuel ? Cette ambiguïté l'a toujours servi, le sert de nouveau. Au cours des premières écoutes, toutefois, j'ai eu l'impression qu'il forçait un peu les choses, qu'il faisait trop pleuvoir de cordes, battre les rythmes samba, se répandre des gravats de rock postmoderne ou latino, égrener des morceaux de Talking Heads, multiplier les collaborations prestigieuses (Jacques Morelenbaum, Greg Cohen, etc.). Puis j'ai fini par digérer, l'apprécier de nouveau pour qui il est. Byrne est vraiment de retour.

★★★★  
LOOK INTO THE EYEBALL  
David Byrne  
Luaka Bop / Virgin

Alain Brunet

Puissant

DANS l'arène du rock industriel, Rammstein fait certes figure de champion. Mutter, le troisième album du groupe, nous rappelle ce que l'on savait déjà : bien peu de combattants savent si bien marier guitares-rasoir et cordes symphoniques de la sorte, cumuler ambition et talent, mélodies et agressivité au pied de la lettre. De cette Allemagne qui les a vus naître, ils ont l'imagination débridée, un certain sens du dramatique, un amour invétéré pour les sons industriels et les références théâtrales. Dans l'univers Rammstein, c'est l'après-nucléaire, le chaos, la folie des guitares bavardes qui dansent au rythme d'une batterie métallique qui ne veut plus se taire. Le tout livré en allemand, langue à la phonétique parfaite pour ce genre de déflagration sonore. Un élément de première importance, qui est tout à l'honneur du groupe : pour percer le tout-puissant marché américain, Rammstein aurait pu se risquer en anglais, mettre un peu d'eau US dans son vin. Mais non. On a plutôt droit au Rammstein que l'on connaît : sans compromis, sans demi-mesures. Nous n'en demandions pas tant.

★★★★  
MUTTER  
Rammstein  
Motor/Universal

Richard Labbé

Un classique !

PRÉPAREZ-VOUS à une avalanche de rééditions et d'inédits du grand Bob Marley. Pour souligner le 20<sup>e</sup> anniversaire de son décès, l'étiquette Island revampe, sous la supervision de l'éminent Chris Blackwell, la totalité des albums des Wailers, à commencer par *Catch a Fire*. Paru en 1973, *Catch a Fire* fut le premier disque des Wailers à bénéficier d'une distribution d'envergure internationale, avec le succès qu'on connaît. Bourré de chansons mémorables (*Stir it Up*, *Midnight Ravers*, *Concrete Jungle*, *Stop that Train...*) *Catch a Fire* se voit aujourd'hui rehaussé d'un second disque, présentant les maquettes originales — plus dépouillées — ainsi que deux chansons qui ne se sont pas rendues jusqu'au montage final. Dans cette réédition « deluxe » à la production impeccable et au livret détaillé, on comprend la vision de Blackwell qui savait ce qu'il faisait en rendant le reggae brut du quintet jamaïcain séduisant aux oreilles des fans de rock, pour peu que quelques musiciens blancs (John Bundrick aux claviers, Wayne Perkins à la guitare électrique) y aient injecté la magie de leurs performances.

★★★★  
CATCH A FIRE-DELUXE EDITION  
The Wailers  
Island/ Universal

Philippe Renaud  
collaboration spéciale

São : les feux de la passion

ALEXANDRE VIGNEAULT  
collaboration spéciale

Rien de mieux qu'un bon disque de fado pour les fins de soirée entre amis. Surtout dans l'air chaud et humide qui baigne les nuits d'été de Montréal. Un verre de porto à la main, on se laisse bercer par le chant passionné, souvent lourd de mélancolie, et les guitares suaves caractéristiques de ce style musical qu'on qualifie parfois, faute de mieux, de blues portugais.

Dans la pénombre de l'été qui s'amène, notre porto, on pourra le savourer en compagnie de São. Plus tôt cette semaine, la chanteuse montréalaise d'origine portugaise lançait un deuxième album fort séduisant, où elle reprend une douzaine de chansons popularisées par la grande Amalia Rodrigues.

Question aussi évidente qu'incontournable : pourquoi un album consacré à Amalia ? « Parce qu'on lui doit bien ça, répond simplement São. Elle a vraiment marqué son siècle en faisant connaître le fado un peu partout dans le monde. » Surnommée « la voix du Portugal », Amalia demeure en effet la plus grande interprète du fado et sa plus célèbre ambassadrice. Sa mort, à l'automne 1999, fut d'ailleurs soulignée par un deuil national de trois jours, en pleine période électorale.

Deux ans plus tard, São rend à son tour un bel hommage à la reine du fado, avec son disque modestement intitulé *São Canta Amalia Rodrigues*. Cet album chaud, intense, qui fait suite à *Paixão de fado* (disque double et bilingue lancé en 1999), elle l'a concocté avec soin, choisissant chacune des chansons dans le but de « brosser un portrait » de la grande chanteuse.

Les titres en italien et en français (*Ay ! Mourir pour toi*, un cadeau d'Aznavour) rappellent la notoriété dont Amalia jouissait partout en Europe, tandis que *Dura memoria* (sur un texte d'un poète portugais du XVI<sup>e</sup> siècle) veut montrer qu'elle n'avait pas peur de faire les choses à sa façon, quitte à bousculer la tradition. Quant à *Raizes*, la magnifique *Prece* et les autres chansons en portugais, elles tentent plutôt de lever le voile sur la personnalité d'une artiste qui, vers la fin de sa vie, a écrit cette phrase d'une troublante vérité : « Du silence, je fais un cri. » (*Grito*).

Pèlerinage au pays intime d'Amalia Rodrigues, le disque relève également d'une quête d'authenticité pour São. Le fado, aujourd'hui, prend différentes couleurs. Madredeus, célèbre groupe portugais, distille une mélancolie bleutée. Bévinha, qui vit à Paris, mise davantage sur la sensualité. São, à Montréal, joue avec le rouge et l'orangé, avec les feux de la passion.

Elle a pris le parti du drame, voire de la tragédie. Sur les cordes pleureuses des guitares et des violons, elle chante la solitude, la jalousie ou le mal du pays d'une voix franche et libre. Le sens profond du fado, selon elle, se situe justement dans l'intensité et la spontanéité.

« Je n'ai pas retenu ma voix. J'ai laissé sortir ce qui devait sortir et je crois que cet album est plus émotif que mon premier », suggère cette femme vive qui, sur scène comme en entrevue, s'exprime en faisant de grands gestes. L'enregistrement (São parle presque d'un « live en studio ») fut une affaire de simplicité et de complicité. « On a gardé l'essence du moment et ça, ça me ressemble », affirme la chanteuse.

L'éternel paradoxe du fado, c'est bien sûr de chanter la douleur et la tristesse comme si



Photo ROBERT MAILLOUX, La Presse ©

São croit que ce nouvel album est plus émotif que son premier. « Je n'ai pas retenu ma voix. J'ai laissé sortir ce qui devait sortir. »

ça faisait du bien. C'est la faute à la *saudade*. Intraduisible, ce mot qui est l'âme du fado, évoque le manque, la nostalgie... « C'est plus profond que la nostalgie, précise São. C'est comme si tu éternisais un moment où se bousculent une foule d'émotions comme la nostalgie, le manque et la joie à la fois. On ressent une tristesse parce que ce moment est terminé, mais aussi de l'allégresse parce qu'il a existé. »

Rendre l'atmosphère trouble et le flux d'émotions contradictoires qui sont au coeur du fado ne demande pas que du travail, mais aussi du vécu, croit São. « Ça prend de la

maturité pour chanter le fado. C'est avec le temps qu'on arrive à rendre quelque chose de vrai. Je ne suis pas encore mûre, mais j'espère qu'à 50 ans je le serai ! » blague cette éternelle optimiste.

São présentera ses nouvelles interprétations cet été au Festival International de Lanaudière. Son hommage à Amalia paraîtra-t-il en Europe ? « Chaque chose en son temps », répond la chanteuse. Et le meilleur temps pour savourer l'album de la belle Portugaise, c'est encore aux premières heures de la nuit...

Hommage transcendé

CHRIS POTTER, multisaxophoniste (surtout le ténor, mais aussi l'alto, le soprano sans compter la clarinette basse et les flûtes), est une étoile montante au-dessus de New York. Bien sûr, les jazzophiles avertis l'ont repéré dans le Mingus Big Band, dans les ensembles de Steve Swallow et Dave Holland. Sideman recherché par les musiciens les plus cotés de la jazzosphère (détrompez-vous, ce néologisme n'est pas de mon cru), le voilà leader, bientôt vedette. *Gratitude*, son premier disque chez Verve, est une série d'hommage à tous les saxophonistes qui l'ont marqué — *The Source* pour Coltrane, *Shadow* pour Joe Henderson, *Sun King* pour Sonny Rollins, et ainsi de suite. Cette expression de gratitude n'a rien de scolaire. Elle évoque certes l'esprit des grands du saxo, mais en transcende magnifiquement les acquis. De toute évidence, Chris Potter a une personnalité affirmée, unique, qui mène à croire qu'il est de la trempe des meilleurs. Qui plus est, l'ensemble du virtuose me semble parfaitement soudé : Kevin Hays au piano et Fender Rhodes, Scott Colley à la contrebasse, Brian Blade à la batterie. Pour qui aime le jazz moderne, tous les ingrédients sont là. Certes un des plus beaux disques parus ces derniers mois.

★★★★  
GRATITUDE  
Chris Potter  
Verve

Alain Brunet



*Ayeshteni* est surtout égyptien de facture (enregistré au Caire), mais aussi chaabi, raï, parfois enrobé de dub ou autres pellicules électroniques. Plutôt bien foutu, enregistré aux côtés de musiciens chevronnés, mais inégal au plan de la direction artistique.

★★★  
AYESHTENI  
Natacha Atlas  
Mantra / Beggars Banquet

Alain Brunet

Papa stone

AU MILIEU des années 70, feu John Phillips fréquente Keith Richards et Mick Jagger. Ils ont en commun l'amour du rock et des drogues dures. Entre deux séances de défonce, nos trois compères enregistrent une dizaine de chansons qui dormiront près de trente ans dans des boîtes en carton. Le hasard (?) veut qu'on ressorte cet « album perdu » quelques semaines à peine après le décès de l'ex-leader des Mamas and the Papas. Réédition majeure ? Pas sûr. Sans être franchement mauvais, *Pay Pack and Follow* est un album de folk-blues-rock plutôt quelconque, mélange peu convaincant de George Harrison époque *Dark Horse* et des Stones période *Exile on Main Street*. Où l'on réalise que Papa Phillips — Dieu ait son âme — était loin d'être une grande voix, encore moins en ces temps de décadence extrême. Que Jagger et Richards aient produit le tout n'y change rien : cette rencontre peu mémorable entre trois grands du rock s'adresse avant tout aux nostalgiques ou aux fans des deux groupes impliqués.

★★ 1/2  
PAY PACK AND FOLLOW  
John Phillips (Eagle Records/EMI)  
Jean-Christophe Laurence

Don Quichotte ne s'y froterait même pas...

IL Y A tout de même quelques titres intéressants sur cette bande originale (et inspirée) du film *Moulin Rouge*, qui envahira nos écrans d'ici peu. La version de Beck du *Diamond Dogs* de David Bowie, produite par le brillant Timabaland. Une reprise de Nat King Cole (*Nature Boy*) par le Thin White Duke, que Massive Attack anesthésie à la toute fin du disque. Une très jolie version — en français et en anglais — de la *Complainte de la Butte* (Jean Renoir), interprétée par Rufus Wain-

wright. Un inédit de Fatboy Slim, qui aurait pu le rester que ça n'aurait rien changé au cours de l'histoire de la musique. Mais, de vous à moi, avons-nous vraiment besoin d'entendre Nicole Kidman chanter *All You Need is Love, I Will Always Love You* ou *One More Night* dans un même medley ? Ou encore Ewan McGregor se lamenter sur *Your Song* de ce cher Elton ? La réponse est non, d'autant que sur 15 chansons, huit sont interprétées par les acteurs du film... Cette bande originale sera peut-être meilleure après l'avoir vu.

★★ 1/2  
B.O.F.  
Moulin Rouge  
Interscope/ Universal  
Philippe Renaud  
collaboration spéciale

Vite fait...

LE CONCEPT est plutôt mignon : quatre adolescentes de la Colombie-Britannique, aux cheveux bigarrés, un peu fofolles, qui manient de grosses guitares rock et qui chantent leur dédain pour Britney Spears (l'efficace *I'm Afraid Of Britney Spears*) ou pour les vilains garçons banlieusards qui préfèrent le skate aux filles (*Emotional Griptape*). Plutôt mignon, disions-nous. Seulement voilà : les filles de LiveonRelease ne sont manifestement pas prêtes à occuper les devants de la scène. Au nom du dieu dollar, on a poussé en studio un groupe encore trop vert, immature, qui aurait intérêt à peaufiner son travail d'écriture. Résultat ? Un premier album qui, malgré deux ou trois titres accrocheurs, sent le travail vite fait. Un album rédigé dans une langue sans sel et enveloppé d'une réalisation combien chétive, qui ne parvient jamais à capturer l'énergie du groupe. Meilleure chance la prochaine fois...

★★  
SEEING RED  
LiveonRelease  
Warner  
Richard Labbé

APPRÉCIATION

Exceptionnel	★★★★★
Très bon	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
Sans intérêt	★

# Un million pour une sculpture du pape

Agence France-Presse

NEW YORK — Une sculpture iconoclaste de l'artiste contemporain italien Maurizio Cattelan représentant le pape Jean-Paul II en cire écrasé par une météorite a été vendue près d'un million de dollars jeudi soir chez Christie's.

Couché sur le sol, sa crose à la main, le chef de l'église catholique en chasuble blanche est écrasé par un caillou de roc volcanique représentant un corbeau tombé de l'espace, entouré de verre brisé.

Cette sculpture, intitulée *La Neuvième Heure*, avait été estimée entre 400 000 et 600 000 dollars par les experts de Christie's mais la compétition entre trois acheteurs ano-

nymes intervenant au téléphone a fait grimper son prix jusqu'à 886 000 dollars, le prix le plus élevé jamais atteint par une oeuvre de cet artiste.

La plus forte enchère de cette soirée de vente d'art contemporain a été atteinte par une autre sculpture en cire: *Henry Moore Bound to Fail*, réalisée en 1967 par l'Américain Bruce Nauman, avait été estimée de deux à trois millions de dollars et est montée jusqu'à 9,9 millions.

Sur les 51 oeuvres proposées jeudi soir, seules huit n'ont pas trouvé preneur. La soirée a rapporté à Christie's, qui escomptait environ 17 millions, plus de 22,5 millions de dollars et a témoigné de la bonne santé du marché de l'art contemporain.



## En avant la musique!

**Orchestre Métropolitain du Grand Montréal**  
Yannick Nézet-Séguin

Saison 2001-2002  
**Abonnez-vous!**  
**514 598 0870**  
[www.orchestremetropolitain.com](http://www.orchestremetropolitain.com)

**CONCERTS À LA PLACE DES ARTS**

- **Mahler**  
• 24 sept. 2001  
*Un must!*
- **Scandinavie**  
• 29 oct. 2001  
*Une musique qui nous ressemble!*
- **Mozart**  
• 3 déc. 2001  
*Essentiel!*
- **Grands fleuves du monde**  
• 21 jan. 2002  
*Des oeuvres inspirées!*
- **Cosmos**  
• 25 fév. 2002  
*Une musique céleste!*
- **Bruckner**  
• 18 mars 2002  
*Monumentales!*
- **Dialogues**  
• 15 avril 2002  
*Le rendez-vous des générations!*

**ET PLUS DE 20 AUTRES REPRÉSENTATIONS EN TOURNÉE**

CONSEIL DES ARTS  
CONSEIL DES ARTS ET DES LETTRES DU QUÉBEC

**Le festival Présence autochtone 2001**

présente

**21 juin au Spectrum à 20 h**

**Buffy Sainte-Marie**

**16 juin au Spectrum à 20 h**

**Blues, Blanc, Rouge**

avec **Claude DUBOIS** et **Claude MCKENZIE**

**18 et 19 juin au Lion d'or à 20 h**

**Gilles SIOU**

**Chloé SAINTE-MARIE** et **Claude MCKENZIE**

**Robert DETHIER** en première partie

**La Grande Paix de Montréal 1701-2001**

Maitre d'oeuvre: Corporation des fêtes de la Grande Paix de Montréal

Partenaire majeur: Québec

Billets disponibles sur le réseau ADMISSION, ou en composant 790-1245 / 1-800-361-4595. Sur l'internet à [www.admission.com](http://www.admission.com)

[www.NativeLynx.qc.ca](http://www.NativeLynx.qc.ca)

**Horaires des spectacles en salle**

**BILLETTS EN VENTE maintenant (514) 790-1245**

[www.francofolies.com](http://www.francofolies.com)

**26 juillet au 4 août 2001**

**20h00 LES ÉVÉNEMENTS FORD ESCAPE** Salle Wilfrid-Pelletier, Place des Arts, 175, Ste-Catherine Ouest

**SPECTACLE D'OUVERTURE**  
Avec JULIETTE GRECO, RAYMOND SEVRS, FRANCE D'AMOUR, ANDRÉ GAGNON et autres surprises  
**26 juillet**  
Unis vers **DIANE DUFRESNE**

**Spectacle concept**  
*Madame rêve*  
Avec MANETTE WORKMAN MAURANE, LOUISE FORESTIER, LOURANE DESMARAS, MARIE-LISE PILOTE et autres invités  
**27 juillet**  
**BRUNO PELLETIER**

**28 juillet**  
**JULIETTE GRECO**

**29 juillet**  
**MAURANE**

**1er août**  
**MICHEL JONASZ**

**ZACHARY RICHARD et ISABELLE BOULAY** 2 soirées uniques

**19h00 TENDANCES** Desjardins, Spectrum, Club Soda

**26 juillet**  
**DANIEL BOUCHER et ses amis**

**27 juillet**  
**PATRICK FIORI**

**28 juillet**  
**MARTIN DESCHAMPS**

**29 juillet**  
**LES RESPECTABLES**

**1er août**  
**LILISON DI KINARA et ROKIA TRAORE**

**2 août**  
**SYLVAIN COSSETTE**

**3 août**  
**MARIE-JO THÉRIO et ses invités**

**4 août**  
**LILI FATALE**

**20h30 CHANSONS INTIMES**

Du 25 au 29 juillet 5 soirées uniques

**ARTHUR H. SOLO: 25 juillet**

**ARTHUR H. TRIO: 26 juillet**

**ARTHUR H. «MADAME X»: 27 juillet**  
Invitée: BARSONY

**ARTHUR H. «MADAME X»: 28 juillet**  
Invitée: JORANE

**ARTHUR H. À LA BACHIBOUZOUK: 29 juillet**

**1-2 août**  
**ARNO**

*Le sort de l'ombre*

**3 août**  
**EDGAR BORI**

*Chante Félix en colère*

**4 août**  
**PIERRE HAREL**

**21h00 LES NUITS DES FRANCO**

Invité spécial: **STEFIE SHOCK**

**26 juillet**  
**JEAN LELOUP**

Première partie: **ARSENIO 33**

**27 juillet**  
**GRIMSKUNK**

**28 juillet**  
**LES RITA MITSOUKO**

**2 août**  
**LA NUIT DU HIP HOP**

**3 août**  
**LA BOTTINE SOURIANTE**

**4 août**  
**VANESSA PARADIS**

**23h00 HIP RAP ROCK**

**GROOVY AARDVARK et invités**  
**26 juillet**

**URBAIN DESBOIS et THE LITTLE RABBITS**  
**27 juillet**

**LE PEUPLE DE L'HERBE et LES COUCHPOTATOES**  
**28 juillet**

**SILMARILS et PROJET ORANGE**  
**29 juillet**

**FRED FORTIN et compagnie**  
**1er août**

**MICKEY 3D et LES COWBOYS FRINGANTS**  
**2 août**

**FERMIN MUGURUZA DUB MANIFEST et LOCO LOCASS**  
**3 août**

**DISIZ LA PESTE et LATITUDE NORD**  
**4 août**

**26-27-28-29 juillet et 1-2-3-4 août à 19h30**

**Les parapluies de Cherbourg**

THÉÂTRE MUSICAL

SCÉNARIO ET PAROLES: JACQUES DÈRY / MUSIQUE: MICHEL LÉONARD / MISE EN SCÈNE: BÉNÉ RICHARD CYR

**20h00 HIP RAP ROCK**

**20h00 LES NUITS DES FRANCO**

**20h00 LES ÉVÉNEMENTS FORD ESCAPE**

**20h00 TENDANCES**

**20h30 CHANSONS INTIMES**

**21h00 LES NUITS DES FRANCO**

**23h00 HIP RAP ROCK**

Le Musée Juste pour rire présente son

## Camp de jour Jeunes pour rire

AU MUSÉE JUSTE POUR RIRE  
2111 ST-LAURENT (MÉTRO ST-LAURENT)

**As-tu le goût de t'amuser?**

Viens explorer la fantaisie, les rythmes, les gestes et les différents procédés d'expressions scéniques qui te mèneront sur une scène du Musée Juste pour rire.

- ★ 3 périodes de 2 semaines pour les 6 à 12 ans.
- ★ Places limitées à 36 participants/semaine répartis en différents groupes d'âges.

Parrainé par:  
**Claude Lafortune**

**HORAIRE :**

DE 9H À 16H30

DU 25 JUIN AU 6 JUILLET **RESTE 10 PLACES SEULEMENT**

DU 9 AU 20 JUILLET **COMPLÉT**

DU 23 JUILLET AU 3 AOÛT 2001

COÛT : 300.00\$ / SÉJOUR

SERVICE DE GARDIENNAGE DISPONIBLE AVANT ET APRÈS LES ATELIERS

**RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS :**

DU LUNDI AU VENDREDI  
AMÉLIE BEAUCHEMIN  
TÉL. : (514) 845-3155 # 2260

DANSE

# Délicieuse soirée des GBCM

STÉPHANIE BRODY  
collaboration spéciale

DE DÉLICIEUX PETITS frissons de plaisir devraient, en principe, parcourir votre nuque si vous assistez à la Soirée en trois mouvements, présentée jusqu'au 26 mai prochain au Théâtre Maisonneuve de la Place des arts, gracieuseté des Grands Ballets canadiens de Montréal.

Avec *Épisodes* et *Concerto Barocco*, ce programme offre deux belles occasions de se laisser submerger par le grand art de George Balanchine. Cet alchimiste savait réellement comment distiller la musique en danse, qu'il s'agisse des dissonances d'Anton Webern ou des contrepoints de J.S. Bach. Et comme dessert, sur les magnifiques envolées de la musique de Ralph Vaughan Williams, rien de moins que l'agréable découverte d'un tout jeune talent, plein de promesses : le chorégraphe de 24 ans Adam Houghland.

La musique minimaliste et dissonante de Webern fait d'*Épisodes* une oeuvre, de prime abord, difficile à regarder, à écouter, et encore plus à danser. À l'apparente désorganisation de la musique se juxtapose des phrases chorégraphiques très cartésiennes, exécutées avec précision et une lenteur assurée. Bien sûr, la musique dégage quelque chose d'austère, mais elle rappelle aussi un feu follet que l'on suivrait, d'un oeil amusé, dans ses déplacements désordonnés. Cette note ludique, Balanchine l'a laissée s'infiltrer dans les superbes lignes, les portés majestueux et les fins canons suivant lesquels se déplacent de petits groupes d'interprètes. Sans crier gare, rythmes syncopés et gestes étranges viennent tout à coup pimenter les rangs serrés et les solos athlétiques.

Les danseurs des GBCM rendent habilement le subtil dosage entre légèreté et rigueur. Les femmes de Balanchine — ici Joëlle Henry, Rachel Rufer et Anik Bissonnette — ont cette qualité à la fois racée et érotique qui caractérise les héroï-

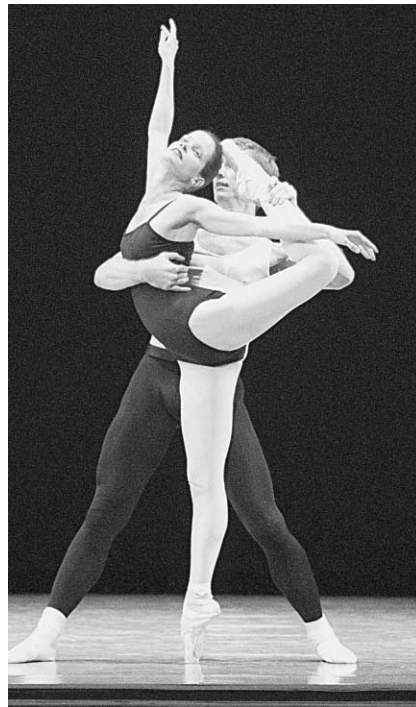


Photo ROLAND LORENTE, gracieuseté des GBCM  
Anik Bissonnette et David Bushman dans *Épisodes*, une chorégraphie de George Balanchine.

nes de Hitchcock. À souligner : le sombre et érotique second mouvement, face à face sculptural entre un homme et une femme, à la gestuelle étrange.

Le dernier mouvement est grandiose. Webern fait place à Bach. Aux couches successives des lignes mélodiques qui érigent peu à peu sa fugue, répond une superposition progressive de phrases chorégraphiques, chacune amorcée par un groupe différent.

Balanchine a également insufflé à *Concerto Barocco* un mélange de légèreté et de rigueur, mais, aucun des accents plus sombres qui traversent parfois *Épisodes*. On sourit dans ce ballet qui respire toute la joie et l'exaltation du *Concerto* en ré mineur pour deux violons de J.S. Bach. Le chorégraphe offre ici sa propre interprétation gestuelle

de toute la richesse du langage harmonique créé par le compositeur. La danse se décline en un flot continu de lignes et de courbes qui se croisent et se décroisent, chaque groupe soutenant, simultanément ou en canon, sa propre ligne mélodique. Les motifs géométriques qui s'en dégagent rappellent l'architecture néoclassique, car ici aucune lourdeur, rien de réellement baroque, malgré le titre, dans les lignes et les superpositions nettes et pures qui se déposent sous nos yeux.

Parfois, rondes ou farandoles viennent ajouter de subtiles touches ornementales et certaines constructions rappellent nettement que Balanchine a déjà été chorégraphe de comédies musicales sur Broadway. Les deux solistes féminines, Nanci Crowley et Rachel Rufer, racées et parfaitement synchronisées, dégagent cependant une énergie très différente l'un de l'autre, Crowley semblant plus à l'aise. Malgré tout, leur complicité demeure intéressante.

La pièce *Beyond*, du jeune Américain Adam Houghland, qui clôt la soirée, est réellement impressionnante, surtout si on considère qu'il s'agit d'un travail scolaire, « remis » juste avant qu'il n'obtienne son diplôme de la célèbre école Juilliard à New York. Sa proposition est simple et limpide. Ses danseurs sont d'abord emprisonnés dans un rectangle de lumière, donnant lieu à d'intéressants jeux de perspective. En une série de sauts explosifs, les voilà qui piquent enfin vers le sombre inconnu.

Surveillez bien le retour de ce jeune homme, avec une nouvelle oeuvre, lors de la saison 2001-2002 des GBCM.

Les Grands Ballets canadiens de Montréal. Soirée en trois mouvements, du 17 au 26 mai au Théâtre Maisonneuve de la Place des arts. ÉPIISODES et CONCERTO BAROCO de George Balanchine et BEYOND de Adam Houghland. Renseignements : (514) 842-2112

**LES ARTS GALERIES MUSÉES ENCANES**  
**VIBUS**

**Rita Letendre**  
*Les éléments*  
Peintures récentes et publication d'une importante monographie couleurs  
Jusqu'au 30 juin

**Galerie Simon Blais**  
4521, rue Clark coin Mont-Royal  
Montréal (Québec) (514) 849-1165  
ouvert du mar. au sam. 10h à 17h30

**MedicAlert**  
protège le patineur  
Ben Ferreira

**MedicAlert**  
Toujours là  
www.medicalert.ca  
Pour plus d'information  
1 800 668-6381

**VENTE AUX ENCHÈRES PAR CATALOGUE DE STATUAIRE, DE FERRONNERIE ET D'ORNEMENTS DE JARDIN ANCIENS**

Les Encans  
**Pinneys**  
2435, chemin Duncan, V.M.R.  
Tél. : (514) 345-0571  
Télécop. : (514) 731-4081

Catalogue illustré disponible sur l'Internet à :  
<http://catalogs.icollector.com/pinneys>

Olivier Leroy - David Kelsey  
**ENCANTEURS**

**Exposition préliminaire**  
Notre exposition est en dehors de nos locaux au 1955, ch. Côte de Liesse, bureau 100, Montréal (Ville Saint-Laurent)

Vendredi 25 mai de 10 h à 21 h  
Samedi 26 mai de 10 h à 18 h  
Dimanche 27 mai de 10 h à 18 h

**Vente**  
au 2435, ch. Duncan, Montréal (Ville Mont-Royal)  
Mardi 29 mai à 19 h 30 précises

Plus de 350 lots comprenant des statues de pierre et de marbre, des puits et des fontaines, des grilles et des balcons en fer forgé et en fonte, des réverbères et des lanternes, des urnes et des jardinières, plus de 40 bancs en marbre, une cage à oiseaux et un aquarium de jardin, une baignoire en marbre et bien d'autres choses.



Jean-Marc

Perception

Biographie

Web24

Concours

Vivre

Bell  
Partenaire technologique

Centre de santé Minceur

PRÉSENT

**24 heures EXTRÊMES pour un public EXTRÊME**  
Du 21 juillet 21 h, au 22 juillet 21 h

Théâtre St-Denis II  
(514) 790-1111

Groupes et forfaits  
(514) 845-2322

[www.jeanmarcparent.com](http://www.jeanmarcparent.com)

loto-québec présente

**Juste pour rire**

LE FESTIVAL 12-22 JUILLET 2001

en association avec

La Presse

SOLOTECH

TVR

Blanche Bleue

**LES GRANDS EXPLORATEURS**  
L'AVENTURE PAR L'IMAGE

Afrique du sud

Antarctique

Antilles françaises

Autriche

Italie

Vietnam

PROLONGATION DU RÉABONNEMENT JUSQU'AU 25 MAI

Une présentation de AIR FRANCE

Saison 2001-2002

**ABONNEZ-VOUS!**  
(514) 521-1002  
1 800 558-1002

Présentés à: LAVAL, LONGUEUIL, MONTRÉAL, MONTRÉAL-NORD, SAINT-HYACINTHE, ST-JEAN-SUR-RICHELIEU, SAINT-JÉRÔME, SAINTE-THÉRÈSE

**FAITES VITE!**  
Abonnez-vous et courez la chance de gagner

UN SÉJOUR INOUBLIABLE D'UNE SEMAINE EN ITALIE POUR 2 PERSONNES  
AIR FRANCE

UN APPAREIL PHOTO COMPLET NIKON F80  
Dumoulin

[www.lesgrandsexplorateurs.com](http://www.lesgrandsexplorateurs.com)

**Bibliothèque  
et Archives  
nationales**

Québec 

*La Presse*

19 mai 2001

Page D13 manquante

DISQUES

# La collection *Paris Jazz Concert*, témoin d'une époque

ALAIN BRUNET

À la veille d'un départ pour la mer Rouge, le septuagénaire décroche le combiné, laisse résonner sur le Nouveau Monde une voix de patriarche.

« Les grands jazzmen, amorce-t-il, aimaient beaucoup l'Europe, notamment l'Angleterre et la France, car ces pays ont découvert le jazz avant les États-Unis en tant qu'esthétique musicale. Aux USA, le jazz moderne était encore considéré comme de l'entertainment, du divertissement. »

C'était au tournant des années soixante, quatre décennies avant que le fameux documentariste Ken Burns n'entreprenne l'ultime légitimation du jazz au sein de la société américaine. C'était à Paris. Avec Daniel Filipacchi, Frank Ténot animait une émission quotidienne sur Europe 1, une émission qui faisait boum dans l'imaginaire des générations montantes.

« Leur prosélytisme convertit aux joies du jazz moderne des dizaines de milliers d'adolescents qui, aujourd'hui adultes, sont toujours des amateurs de jazz », a écrit avec raison le critique Jean-Louis Ginibre — de *Jazz Magazine*.

D'où la pertinence de la collection *Paris Jazz Concert*.

Enregistrés et radiodiffusés en direct au cours des années 60 sur Europe 1 dans le cadre de l'émission de Ténot et Filipacchi, 23 concerts sont offerts en 23 CD : Louis Armstrong, Duke Ellington, Count Basie, Thelonious Monk, Oscar Peterson, Gerry Mulligan, Jimmy Smith, Kenny Clarke, Dizzy Gillespie sont au nombre de cette impressionnante collection intitulée *Paris Jazz Concert* — lancée initialement en Europe sur étiquette Tréma, disponible au Québec à prix domestique, sur étiquette Olivi. Une douzaine d'autres disques-concerts seront, d'ailleurs, mis en marché en octobre prochain.

Lorgnez cet extrait de la feuille de route de Frank Ténot, vous comprendrez illico que cette interview est amplement justifiée : notre homme fut entre autres secrétaire de rédaction du périodique *Jazz Hot* (1946-48), présentateur d'émissions radiophoniques à la RTF (1944-55), Radio Luxembourg (1954), Europe 1 (depuis 1955), il fonda avec Daniel Filipacchi l'émission *Pour ceux qui aiment le jazz* (1955-68), il est toujours éditeur de *Jazz Magazine* (depuis 1958) en plus d'assumer la direction générale (1958-97) des éditions de presse Filipacchi : *Salut les Copains*, *Lui*, *O.K.*, *Age Tendre*, *Photo*, *Pariscopes*, *Union*, *Paris-Match*, *L'Écho des Savanes*, on en passe.

Inutile de souligner que Frank Ténot conserve un excellent souvenir de cette époque. « Des amitiés se sont créées au fil du temps, nous avons toujours gardé, d'ailleurs, de très bons rapports avec des personnages comme



Enregistrés et radiodiffusés en direct au cours des années 60 sur Europe 1 dans le cadre de l'émission de Frank Ténot (ci-dessus) et Daniel Filipacchi, 23 concerts sont offerts en 23 CD.

Norman Grantz et George Wein — qui étaient les managers des grandes tournées européennes qui faisaient toutes les capitales européennes, dont Paris. »

Norman Grantz et George Wein, rappelés aux jazzophiles en herbe, furent respectivement les dirigeants du fameux festival itinérant *Jazz At The Philharmonic* et du festival de Newport (Rhode Island), le premier de toute l'histoire du jazz. George Wein a, d'ailleurs, la réputation d'être un fin connaisseur de vin. Un peu à cause de Frank Ténot ? On imagine ce dernier sourire au bout du fil.

« Un peu, un peu, glousse-t-il... Encore que je suis plus porté sur le Bordeaux et qu'il préfère les Côtes du Rhône. Ça donne lieu à de passionnantes discussions oenologiques lorsqu'il s'arrête à Paris ou lorsque je vais le visiter dans le Midi de la France où il a une maison. »

Trêve de pinard, Frank Ténot sait toute l'importance de ces enregistrements *live* remis en circulation.



John Coltrane



Duke Ellington

« Il y a toujours la spontanéité. Avec aussi bien ses qualités que ses défauts, j'en conviens... Mais les défauts sont quelquefois particulièrement attachants. Il y a aussi le côté historique de ces concerts, la place qu'ils ont occupée en Europe. En ce sens, je me considère privilégié d'avoir côtoyé les grands, d'avoir assisté à une large part de l'histoire du jazz en direct sur scène. J'ai eu l'honneur de discuter de la musique de jazz avec Louis Armstrong, Count Basie, Ellington, Erroll Garner, Oscar Peterson qui est resté un grand ami... »

Racontez-nous des histoires, monsieur Ténot. « À brûle-pourpoint, c'est difficile », hésite-t-il avant de se prêter gentiment à l'exercice.

D'abord Trane.

« John Coltrane était venu à Paris, alors qu'il faisait partie du quintette de Miles Davis (pour une dernière fois). Il avait alors joué d'une façon extrêmement avant-gardiste, à tel point qu'une partie du public avait cru qu'il était ivre ou drogué, qu'il ne

maîtrisait pas l'instrument. Ce qui était évidemment faux ; depuis quelques années, il avait mis un terme à ses problèmes de drogue. Après le concert, je lui avais dit : « Écoute, les gens ne connaissant pas spécialement le jazz, ils viennent pour entendre des pièces qu'ils connaissent par les disques. Et toi, tu les as choqués, surpris. Tu es allé trop loin. »

« Il m'avait alors rétorqué : « Non, non, non... Ils m'ont sifflé parce que je n'allais pas encore assez loin ! » Coltrane était un type très réfléchi, un peu triste parce qu'il se battait

contre la dépendance de la drogue. Il consommait trop de sucres pour compenser, ce qui a causé sa perte — un cancer du foie. »

Secundo, Duke Ellington.

« Dix minutes avant le concert, on pouvait le retrouver fatigué, les poches sous les yeux... Une fois devant le piano, cependant, il retrouvait une vivacité, un dynamisme fantastique. Il savait bien présenter ses musiciens, contrairement à Basie qui n'ouvrait pas la bouche durant tout le concert. »

Après le Duke, le Count.

« Une fois, les instruments et les partitions de l'orchestre de Bill Basie avaient été égarés dans un vol quelque part entre les USA et Paris. Contrarié, Basie m'avait alors confié ceci : « Si j'avais mon orchestre de 1938, il n'y aurait aucun problème. Mais sans les partitions, mon équipe actuelle est très malheureuse. » Il avait parfois des mots durs à l'endroit de ses collègues... »

Une touche montréalaise pour terminer, monsieur Ténot et on vous laisse partir à la mer Rouge.

« En ce qui a trait à Oscar Peterson, les gens étaient toujours très heureux de réaliser qu'on pouvait trouver des Noirs canadiens parmi les grands musiciens de jazz. »

Le bon temps, *indeed*.

2959418  
Not Ready

**Bibliothèque  
et Archives  
nationales**

Québec 

*La Presse*

19 mai 2001

Page D15 manquante

## 400 000 \$ pour les musées québécois en ligne

JÉRÔME DELGADO  
collaboration spéciale

LES MUSÉES sont en fête. Et pas seulement parce que la troisième mouture de l'événement *Musées en fête* vient de prendre son envol et se poursuit jusqu'au 27 mai. La principale raison des célébrations découle de l'annonce que la Société des musées québécois avait à faire hier : la mise en marche d'un projet promotionnel sur Internet, rendu possible par l'apport financier de près de 400 000 \$ des gouvernements provincial et fédéral. Le site *Musées à découvrir*, qui ne devrait entrer en li-

gne qu'en 2002, proposera un parcours interactif afin de permettre l'exploration des établissements en question et de leurs collections éclatées et diversifiées, touchant autant à l'art qu'à la science, à l'ethnologie qu'à l'histoire. Une vitrine promotionnelle et un volet éducatif, visant les élèves du secondaire, du primaire et même du préscolaire. D'où le partenariat avec Télé-Québec qui hébergera le site et en fera la promotion.

La contribution de Québec, par l'intermédiaire du ministère d'État à la Culture et aux Communications, s'établit à environ 185 000 \$.

Cette somme, s'est empressée de dire la ministre Diane Lemieux, vient s'ajouter à celle déjà accordée lors de la création de l'Observatoire, l'actuel site de la SMQ. « Les musées sont devenus des lieux beaucoup plus attrayants et interactifs. Une idée de génie, a-t-elle dit de *Musées à découvrir* en conférence de presse. Le site sera une passerelle entre les univers culturels, éducatif et touristique. »

Pour sa part, le gouvernement de Jean Chrétien a consenti une aide de 200 000 \$ par l'entremise de Développement économique Canada. « La vitrine promotionnelle est un

outil intéressant pour tous, pour mousser le tourisme culturel, a déclaré Martin Cauchon, le secrétaire d'État responsable du bureau subventionnaire. On l'oublie parfois, mais (les musées) occupent une place de premier ordre parmi les activités touristiques. En 1999, le tourisme a injecté un peu plus de 50 milliards de dollars dans notre économie. Ce potentiel fabuleux pousse le gouvernement du Canada à investir dans le développement de notre industrie touristique. »

Les retombées économiques seraient donc les seuls incitatifs, aux yeux des gouvernements, pour ou-

vrir les caisses ? Pour la ministre Lemieux, il est clair qu'il faut faire des choix, parfois difficiles, et c'est pourquoi elle voit d'un bon œil tous les autres moyens de financement. « Le partenariat est un bon oxygène pour faire ensemble des petits miracles », a-t-elle dit pour exprimer sa joie de voir Télé-Québec participer à cette entreprise.

*Musées en fête* touche 150 des institutions membres de la société — elles sont 230 en tout. Des activités ont lieu un peu partout. Ici, tout tournera autour de la *Journée des musées montréalais*, le dimanche 27, date de clôture des festivités.

## EN BREF

### Trois nouveaux concerts au FIJM

LE FESTIVAL international de jazz de Montréal a ajouté trois autres noms qui résonnent à sa 22<sup>e</sup> programmation : Oscar Peterson, Éric Truffaz et Stereolab. Le premier clôturera la série Pleins Feux General Motors à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts, le samedi 7 juillet. Le second, trompettiste français qui allie jazz, drum'n' bass et hip-hop, investira pour sa part la scène du Spectrum, le dimanche 8 juillet. Enfin, Stereolab, ensemble britannique qui marie pop sixties, rock et bossa nova, sera au Métropolis le samedi 30 juin.

### Prolongation pour *Mademoiselle Julie*

TROIS REPRÉSENTATIONS supplémentaires de *Mademoiselle Julie* seront données à L'Espace Go. Sous la direction de la metteuse en scène Brigitte Haentjens, les comédiens Anne-Marie Cadieux, James Hyndman et Annie Berthiaume joueront à nouveau le chef-d'œuvre d'August Strindberg les 28, 29 et 30 mai. Info et réservations : (514) 845-4890 ou (514) 790-1245.

### Pointure 24



### Simplement Montréal

COUP D'ŒIL SUR UNE VILLE UNIQUE

C'était difficile pour le Géant Beupré de trouver chaussure à son pied.

Au Musée McCord, vous trouverez mille et un plaisirs... petits et grands !

Venez admirer plus de 800 objets de la célèbre collection du McCord et plongez au cœur même de l'expérience riche et diversifiée de notre ville.



### MUSÉE McCORD

690, Sherbrooke O., Mtl. Métro McGill ou autobus 24 (514) 398-7100, poste 234 www.musee-mccord.qc.ca

#### Également à l'affiche

*Aujourd'hui dans l'histoire*

Les samedi et dimanche 19 et 20 mai  
Venez admirer les œuvres gagnantes des étudiants en histoire dans l'Atrium du McCord

Entrée gratuite

*À chacun son dodem*

Le dimanche 20 mai à 13 h 30  
(atelier bilingue)

Initiez-vous à la symbolique et à l'utilisation des pictogrammes en participant à cet atelier. Imaginez quel pourrait être votre propre dodem et créez une œuvre basée sur cet animal protecteur.

adultes 10 \$, enfants 5 \$, taxes et accès aux expositions du Musée inclus



La Presse

cyberpresse.ca

# À L'AFFICHE CETTE SEMAINE



Photo ROBERT SKINNER, La Presse

**Gilles Maheu et les comédiens de sa nouvelle création *Silence et cris*.**

## Théâtre

**THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE (Place des Arts)**  
Auj., 16h et 20h30, *Les Voisins*, de Claude Meunier et Louis Saia. Mise en scène de Denis Bouchard. Avec Louis Champagne, Martin Drainville, Luc Guérin, Diane Lavallée, Sylvie Moreau et Sonia Vachon.

**THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE (84, Ste-Catherine O.)**  
Auj., 20h; dim., 15h, *Variations énigmatiques*, de Éric-Emmanuel Schmitt. Mise en scène de Daniel Roussel. Avec Guy Nadon et Michel Rivard.

**THÉÂTRE DE QUAT'SOUS (100, av. des Pins E.)**  
Auj., 20h, *Novcento*, de Alessandro Baricco. Trad. de Françoise Brun. Mise en scène de François Girard. Avec Pierre Lebeau: 20h. Jusqu'à 2 juin.

**SALLE FRED-BARRY (4353, Ste-Catherine E.)**  
*Les Zurbains*, de Lorraine Côté, Monique Gosselin, François Arensma, Éliane Martin, Cristina Paradis, Jean-François Pichette. Avec Sophie Vajda, Isabelle Drainville, Jean-François Harrison, Alexandre Frenette, David Savard et Jean-François Boudreau.

**THÉÂTRE ESPACE GO (4890, St-Laurent)**  
*Mademoiselle Julie*, d'August Strindberg. Mise en scène de Brigitte Haentjens. Avec Anne-Marie Cadieux, James Hyndman et Annie Berthiaume. Du mar. au ven., 20h; sam., 16h et 20h. Jusqu'à 26 mai. - (Salle 2) - *Stampede*, de François Létourneau. Mise en scène de Claude Poissant. Avec Stéphane Jacques, François Létourneau, Dominique Quesnel et Patrice Robitaille. Du mar. au sam., 20h30. Jusqu'à 2 juin.

**THÉÂTRE LA LICORNE (4559, Papineau)**  
Auj., 20h, *L'Affaire Dumouchon*, de Lise Vaillancourt. Mise en scène de Martin Faucher. Avec Vincent Bilodeau, Macha Limonchik, Monique Miller et Denis Roy. - Dès mer., 21h, *4X4*, de François Archambault, Yvan Bienvenue, Nathalie Boisvert et Emmanuelle Roy. Mise en scène de Martin Desagné. Avec (en alternance) Vincent Bilodeau, Violette Chauveau, Mélissa Curzi, Louis-Martin Despa, Martin Fréchette, Marie-Josée Forget, Emmanuelle Jimenez, Valérie Le Maire, Pierre Limoges, Margaret McBrearty, Alexandre Jérômeau, Stéfane Perreault, Sébastien Rajotte, Stéphane Simard, Marie-Hélène Thibault et Guylaine Tremblay.

**ESPACE GEORDIE (4001, Berri)**  
Auj., 20h, *Le Journal d'un fou*, de Nicolas Gogol. Adapt. et mise en scène de Paul Lefebvre. Avec Jean-Robert Bourdage.

**THÉÂTRE DES DEUX MONDES (7285, Charbot)**  
*Mémoire vive*, de Daniel Meilleure et Normand Canac-Marquis. Avec Catherine Archambault. Du jeu. au sam., 20h; dim., 14h. Jusqu'à 3 juin.

**USINE C (1345, av. Lalonde)**  
*Silences et cris*, de Gilles Maheu. Présentation de Carbone 14: 20h. Jusqu'à 26 mai.

**THÉÂTRE DU MAURIER (Monument-National, 1182, St-Laurent)**  
Auj., 20h30; dim., 15h, *Le Pas de la porte*, de Mathilde Dumont. Mise en scène de Martin Faucher. Présentation des finissant (e)s de l'École nationale de théâtre.

**BAIN ST-MICHEL (5300, St-Dominique)**  
Dès mar., 20h, *Yvonne - princesse de Bourgogne*, de Witold Gombrowicz. Mise en scène de Robert Reid. Avec Nathalie Cadutal, Géraldine Charbonneau, Pierre-André Côté, Chantale Jean, Sylvie Laplante, Philippe Loneragan, Francis Néron, Julie Rivard, Dominique Thurber et François Trudel.

**CENTRE SAIDYE BRONFMAN (5170, chemin de la Côte-Ste-Catherine)**  
*Having Our Say*, inspiré de l'autobiographie de Bessie et Sadie Delany. Adapt. de Emily Mann. Mise en scène de Alison Sealy-Smith. Du lun. au jeu., 20h; sam., 20h30; dim., 19h; matinées, mer., dim., 14h. Jusqu'à 24 mai.

**THÉÂTRE GRIFFINTOWN (156, Ann)**  
*Dead Ducks*, de William R. Young. Mise en scène de Carylyn Guillet. Avec Eric Davis, Donna Maloney, Omari Newton, Jacob Richmond, Amy Sobol et Brett Watson. Du mer. au dim., 20h. Jusqu'à 3 juin.

**CENTRE SOCIOCULTUREL (530, boul. Clairevue O., St-Bruno)**  
Auj., ven., 20h, *Désiré*, de Sacha Guitry. Présentation des membres de la troupe du Théâtre St-Bruno Players.

**COLLÈGE LIONEL-GROULX (Studio Charles-Valois, 100, Duquet, Ste-Thérèse)**  
Auj., de dim. à mer., 20h, *1789*, création collective du Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine. Mise en scène de Daniel Simard.

## Pour enfants

**LA MAISON THÉÂTRE (245, Ontario E.)**  
Dim., 15h, *Pocamambo*, de Wajdi Mouawad. Mise en scène de Serge Marois. Avec Julie Beauchemin, Denis Lavalou, Chantal Dumoulin et Michel Lavoie. Présentation de l'Arrière Scène. (9 à 12 ans)

## Danse

**PLACE DES ARTS (salle Maisonneuve)**  
Auj., jeu., ven., 20h, *Soirée en trois mouvements/Harmonies. Concerto Boroccco*, et *Épisodes*, de Georges Balanchine, et *Beyond*, de Adam Houglund.

**ESPACE TANGENTE (840, Cherrier)**  
Auj., jeu., ven., 20h30; dim., 19h30, *3 Centauromachia 4*, d'Emmanuel Jouthe, et *Saloon*, avec les Demi-Lunes Violentes. Présentation de Danse Carpe Diem.

## Musique

**CHRIST CHURCH CATHEDRAL**  
Dim., 13 h, Duo Hornsey et Isabelle Fortier, harpiste. Mer., 12 h 30, Peter Butler, organiste.

**PLACE DES ARTS (Salle Wilfrid-Pelletier)**  
Mar. et mer., 19 h 30, Orchestre Symphonique de Montréal et Choeur de la Morgan State University (Baltimore). Dir. Charles Dutoit. Michael Forest, ténor, Lester Lynch, baryton, Kevin Deas, basse, Janice Chandler, Marvis Martin et Karen Williams, sopranos. *Porgy and Bess* (Gershwin), version concert. Concerts Air Canada.

**CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PAS-TEUR**  
Mar., 20 h, Marc-André Gauthier, violoniste, et Louise-Andrée Baril, pianiste. Mendelssohn, Szymanowski, Schumann, Paganini, Wieniawski. Mer., 20 h, Christine Couture, pianiste. Chopin, Debussy, Poulenc. Jeu., 20 h, Brian Manker, violoncelliste, et Berta Rosenhil, pianiste. Beethoven, Debussy, Chostakovitch, Crumb.

**CHÂTEAU RAMEZAY**  
De mar. à ven., 20 h, *Pygmalion* (J. J. Rouseau). Opéra du Château. Dir. Pierre Turcotte.

**UNIVERSITÉ MCGILL (Pollack Hall)**  
Mer., 19 h 30, Orchestre des Jeunes du West Island. Dir. Stewart Grant.

**SALLE PIERRE-MERCURE**  
Jeu., 20 h, *Lulu, le chant souterrain* (Thibault). Chants Libres.

**THÉÂTRE DE LA VILLE (Longueuil)**  
Auj., 20 h, dim., 14 h, *L'Auberge du Cheval blanc* (Benatzky). Théâtre Lyrique de la Montérégie.

**OLD BRICK CHURCH (Brome-Ouest)**  
Auj., 20 h, dim., 15 h, Quintette Belmont. Mozart, Brahms.

## Variétés

**STUDIO-THÉÂTRE DE LA PLACE DES ARTS**  
Ven., 20h, Yvan Pion.

**CASINO DE MONTRÉAL**  
*Émotions*, revue musicale. Mise en scène de Marc Charlebois. Avec Franck Olivier et Marcelle Alexis. Mar., mer. et jeu., 13h30. Jusqu'à 14 juin. - La Bande à Joe. Dim., 13h30.

**OLYMPIA (1004, Ste-Catherine E.)**  
Jeu. et ven., 20h, Alain Souchon.

**MÉTROPOLIS (59, Ste-Catherine E.)**  
Dim., 22h, Hot & Dry.

**SPECTRUM (318, Ste-Catherine O.)**  
Ven., 20h30, Lamb Lies on Broadway.

**CABARET (2111, St-Laurent)**  
Mer., 21h, Train et Five For Fighting; ven., 21h, Oh Susanna.

**LE NOUVEAU CLUB SODA (1225, St-Laurent)**  
Auj., 22h, American Black Comics; ven., 19h, Mosh Core 2001.

**THÉÂTRE DE L'ESQUISSE (1650, Marie-Anne E.)**  
Auj., 20h30, *Descente vers les temps jadis ou l'Odyssée des royaumes*, d'Arnaud Nicolaï.

**CAFÉ-THÉÂTRE DU CSCE MAISONNEUVE (4375, Ontario E.)**  
Auj., dim., ven., 20h, *Hair*, comédie musicale de Ragni, Rado et MacDermot.

**KOLA NOTE (5240, av. du Parc)**  
Auj., 20h, Choeur Maha.

**PETIT CAMPUS (57, Prince-Arthur)**  
Auj., 20h30, Tableturns; mar., 20h30, Nuclear Jet et Deadspace; mer., 20h30, Glo.

**CAFÉ CAMPUS (57, Prince-Arthur E.)**  
Mer., 19h30, concours Polliwog.

**LA PLACE À CÔTÉ (4571, Papineau)**  
Auj., 21h, Blueberry Wine; dim., 20h, les Touristes; lun., 20h, le Grand Ensemble de Musiques Urbaines, avec Robert Prévost et Bobby Lee Silcott; mer., 21h, John McGale; jeu., 20h, *Pas de pitié pour le peuple*. Présentation du Théâtre du Déficit Zéro; ven., 21h, Duo Jacques.

**BALATTOU (4372, St-Laurent)**  
Mar., 22h, Patrick Ross; mer., 22h, Jorge Martinez.

**LE PIERROT (114, St-Paul E.)**  
Auj., 20h, Daniel Blouin et Serge Lachapelle.

**LES DEUX PIERROTS (104, St-Paul E.)**  
Auj., 20h, groupe Dany Pouliot et Monochrome.

**BOÎTE À MARIUS (5885, Papineau)**  
Auj., Éric Desranleau et Yan Parenteau; jeu. et ven., Steve Forget et Éric Desranleau: 21h.

**CAFÉ LUDIK (552, Ste-Catherine E.)**  
Auj., Bahtalo; dim., Lise Villeneuve; lun., Chaozin; mar., Thierry Pardo; mer., Tristan Malavoy; jeu., Zurita; ven., Krokki: 21h.

**L'ESCOGRIFFE (4467, St-Denis)**  
Auj, Urban Roots; dim., Jazz Defenders et Skip Bey; ven., JF et les Junk Yard Dogs: 22h.

**LA PETITE BOÎTE (2001, Rosemont)**  
Dim., 22h, la Ré-Voit.

**P'TIT BAR (3451, St-Denis)**  
Auj., 22h, soirée Brassens avec Jean Viau et Jacques Rochon; dim., 21h, Thierry Fortuit chante Brel; lun., 21h30, Tomas Jensen chante Renaud, Desjardins; mar., 21h30, Raphaël Torr.

**BIDDLE'S (2060, Aylmer)**  
Auj., de 19h à 22h, Dawn Tyler et son trio; dès 22h, Charlie Biddle; dim., dès 20h, Géraldine Hunt et son trio.

**LE SOFA (451, Rachel E.)**  
Auj., 22h, Alien's.

**UPSTAIRS (1254, Mackay)**  
Auj. et dim., Trio Kevin Dean et Dave Turner; mer., Duo Louise Thibault; jeu., Duo Michael Golden; ven., Quartette Johanne Desforges: dès 21h.

**ALIZÉ (900, Ontario E.)**  
Auj., 21h, Cabaret de l'Anarchie; dim., 20h, *Le Cabaret*, courtes pièces de Frédéric Blanchette, Émanuelle Jimenez, Martin Laroche, Pierre Limoges, Serge Mandeville, Rémi-Pierre Piquin, Sébastien Rajotte et Catherine-Anne Toupin.

**JELLO (151, Ontario E.)**  
Mar., 22h30, Paolo Ramos.

**PUB ST. PAUL (124, St-Paul E.)**  
Auj., dès 21h, groupe The Uphonics.

**LE SERGENT RECRUTEUR (4650, St-Laurent)**  
Dim., 19h30, *Muses et musique*, avec Éveline Ménard.

**CAFÉ BOOMERS (297, Bord-du-Lac, Pointe-Claire)**  
Mar., Duo Strip Down; jeu., Edwin; ven., The Ramblers: dès 21h30.

**À L'ÉCART (245, St-Jean, Longueuil)**  
Auj., 20h, Ines Canepa.

**L'OLYMPIA DE DEUX MONTAGNES (611, 20e av., Deux-Montagnes)**  
Auj., 20h, Jean-Pierre Ferland et René LaJoie.

**CABARET-THÉÂTRE DU VIEUX ST-JEAN (190, Laurier, St-Jean-sur-Richelieu)**  
Auj., 20h, Steve Hill.

**BOURBON STREET NORD (près de la sortie 64, Mont-Rolland)**  
Auj., 21h, Snow, Oliver Haze, Rubberman et Maren Ord.

**LE VIEUX CLOCHER DE MAGOG (64, Merry N., Magog)**  
Auj., 20h30, Laurence Jalbert.

## Expositions

**MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN**  
Exposition *Stéphane La Rue Panoramas et autres vertiges*. Du mar. au dim., de 11h à 18h; mer., de 18h à 21h. Jusqu'à 5 août.

**MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL (pavillon Jean-Noël Desmarais)**  
Expositions *Le Romantisme, Vivre en Afrique: la collection Collins d'objets angolais*. Du mar. au dim., de 11h à 18h. - (pavillon Michael et Renata Hornstein) - Exposition *Pierre Ayot hors cadre (s)*. Du mar. au dim., de 11h à 18h. Jusqu'à 17 juin.

**GALERIE D'ART (1390, Sherbrooke O.)**  
Exposition *Plénitude des couleurs*. Mar., jeu., ven., de 11h à 16h; mer., de 11h à 17h; sam., de 12h à 16h; dim., de 13h à 17h. Jusqu'à 27 mai.

**MUSÉE MARC-AURÈLE FORTIN (118, St-Pierre)**  
Peintures de Marc-Aurèle Fortin. Du mar. au dim., de 11h à 17h.

**POINTE-À-CALLIÈRE - MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE DE MONTRÉAL (350, place Royale)**  
Exposition *1701, la grande paix de Montréal*. Jusqu'à 16 septembre.

**MUSÉE JUSTE POUR RIRE (2111, St-Laurent)**  
Exposition *Les Amuseurs*. Jeu. et ven., de 9h30 à 15h30; sam., dim., de 10h à 17h. Jusqu'à 30 juin.

**MUSÉE DU CHÂTEAU RAMEZAY (280, Notre-Dame E.)**  
Exposition *Montréal, America!*. Du mar. au dim., de 10h à 16h30.

**MUSÉE D'ART DE SAINT-LAURENT (615, av. Ste-Croix)**  
Expositions *Expressions, Coussins à dentelle, Siginia - Sous le même soleil. Une tranche de vie dans l'Arctique canadien*. Du mer. au dim., de 12h à 17h.

**MAISON SAINT-GABRIEL (2146, place DuBlin, Pointe-Ste-Charles)**  
Exposition *Un enfant... un rêve*. Jusqu'à 17 décembre.

**ARTICULE (4001, Berri, espace 105)**  
Oeuvres de Sylvia Ptak. Du mer. au dim., de midi à 17h. Jusqu'à 17 juin.

**ARTS N.D.G. (5800, Sherbrooke O.)**  
Peintures de Danièle DeBlois, Bruno Gareau, Nicola Russo, sculptures de Mylene Grant, photographies de Sandrine de Pas, Bogdan Karasek et Maité Laroche. Du mer. au ven., de 12h à 19h; sam., dim., de 12h à 17h. Jusqu'à 27 mai.

**ATELIER CIRCULAIRE (40, Molière E., espace 401)**  
Dès jeu., exposition *Open House*, estampes et techniques mixtes sur papier de Talleen Hacikyan. Du lun. au ven., de 10h à 16h.

**B-312 - (372, Ste-Catherine O., espace 403)**  
Oeuvres de Caroline Boileau. Du mar. au sam., de 12h à 18h. Jusqu'à 16 juin.

**BORDUAS (207, Laurier O.)**  
Gravures de Wladimir Zabeida et oeuvres de Lucie Jolicoeur-Côté. Du lun. au ven., de 9h à 18h; sam., de 10h à 17h.

**CENTRALE - GALERIE POWERHOUSE (460, Ste-Catherine O., espace 506)**  
Oeuvres de Susanne de Lotbinière-Harwood. Du mar. au sam., de 12h à 17h. Jusqu'à 16 juin.

**CENTRE SAIDYE BRONFMAN (Galerie Espace Trois, 5170, chemin de la Côte-Ste-Catherine)**  
Oeuvres de Erik Slutsky. Du lun. au jeu., de 9h à 21h; ven., de 9h à 15h; dim., de 10h à 17h. Jusqu'à 31 mai.

**CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE (1920, Baile)**  
Exposition *Piero en tête*, sculptures contemporaines, de Geoffrey Smedley. Jusqu'à 3 septembre.

**CENTRE D'EXPOSITION CIRCA (372, Ste-Catherine O., espace 444)**  
Peintures d'Edmund Alleyn. Du mer. au sam., de 12h à 17h30. Jusqu'à 9 juin.

**CENTRE DE CRÉATIVITÉ - LES SALLES DU GESÉ (1200, de Bleury)**  
Expositions *La représentation et le sacré*, installation de Ralph Hajj, *I try to contact/Number 12*, peintures de Ashot Bayandour et *Lumières fugaces*, gravures de Guy Langevin. Du lun. au sam., de 12h à 18h et jusqu'à 20h les soirs de spectacles. Jusqu'à 13 juin.

**CENTRE DES ARTS ACTUELS SKOL (460, Ste-Catherine O., espace 511)**  
Oeuvres de Massimo Guerrera. Du mar. au sam., de 12h à 17h. Jusqu'à 2 juin.

**CENTRE D'EXPOSITION DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL (pavillon de la Faculté de l'aménagement, 2940, chemin de la Côte-Ste-Catherine)**  
Exposition *L'Atelier du geste*. Mer., jeu., ven., de 13h à 21h; sam., dim., de 13h à 17h. Jusqu'à 27 mai.

**CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PAS-TEUR (100, Sherbrooke E.)**  
Exposition *Andante Sostenuto*, oeuvres de Silvio Mastrodascio et Giulio Salvadori. Mer., jeu., de 13h à 20h; ven., sam., dim., de 13h à 17h. Jusqu'à 28 mai.

**CINÉMATHÈQUE QUÉBÉCOISE (335, boul. de Maisonneuve E.)**  
Exposition *Affiches du studio de la UFA (1918-1943)*. Jusqu'à 3 juin.

**GALERIE ART MÛR (3429, Notre-Dame O.)**  
Auj. et dim., oeuvres de Barry Allikas, Lars Johan Claesson, Paul Bureau, Serge Toustignant, Eero Aarnio, Fernand Leduc, Verner Pantton, Guido Molinari, Serge Toustignant, Pierre Paulin, Francine Savard, Pierre Paulin, Bakery Group, Claude Toustignant, Nor Arad, Barbara Todd, Geoffrey Harcourt, Enrico Baleri, Denis Son Tachiara.

**GALERIE ROGER BELLEMEAR (372, Ste-Catherine O., espace 502)**  
Oeuvres de Stéphane La Rue. Jusqu'à 9 juin.

**GALERIE BERNARD (90, av. Laurier O.)**  
Sculptures de M Rusdi Genest. Du mar. au ven., de 11h à 18h; sam., de 12h à 17h. Jusqu'à 2 juin.

**GALERIE SIMON BLAIS (4521, Clark)**  
Peintures de Rita Letendre. Du mar. au sam., de 10h à 17h30. Jusqu'à 30 juin.

**GALERIE CLARK (1591, Clark)**  
Exposition *Refaire surface*, oeuvres d'Alain Paiement. Du mer. au dim., de 12h à 17h. Jusqu'à 17 juin.

**GALERIE D'ARTS CONTEMPORAINS (2165, Crescent)**  
Oeuvres de Seymour Segal. Jusqu'à 9 juin.

**GALERIE D'AVIGNON (102, av. Laurier O.)**  
Oeuvres de Mary Martha Guy. Jusqu'à 26 mai.

**GALERIE DAZIBAO (4001, Berri, espace 202)**  
Oeuvres de Christian Marclay, Rober Racine, Michael Snow, David Tomas et Richard-Max Tremblay. Du mer. au dim., de 12h à 17h. Jusqu'à 27 mai.

**GALERIE D'AVIGNON (102, av. Laurier O.)**  
Oeuvres de Mary Martha Guy. Jusqu'à 26 mai.

**GALERIE DAZIBAO (4001, Berri, espace 202)**  
Exposition *Phono Photo*, oeuvres de Christian Marclay, Rober Racine, Michael Snow, David Tomas et Richard-Max Tremblay. Du mer. au dim., de 12h à 17h. Jusqu'à 27 mai.

**GALERIE DE BELLEFEUILLE (1367, av. Greene)**  
Oeuvres de Paul Béliveau, Yoo Fafard, Kevin Somnor, James Lahey, Norman Laliberté, Danièle Rochon, Michael Smith. Du lun. au sam., de 10h à 18h.

**GALERIE DE LA VILLE (12001, de Sala-berry)**  
Peintures de Rolf Harder. Du mar. au ven., de 14h à 17h; sam., dim., de 13h à 16h. Jusqu'à 27 mai.

**GALERIE DES MÉTIERS D'ART DU QUÉBEC (Marché Bonsecours, 350, St-Paul E.)**  
Auj. et dim., exposition *Mots et matières: l'Objet-poème*.

**GALERIE BRIGITTE DESROCHES (2110, Crescent)**  
Oeuvres de Léo Ayotte, Ginette Beaulieu, Paul-Vanier Beaulieu, Jean-Luc Grondin, Ayfer Gursoz et Adrien Hébert.

**GALERIE D'ART D'OUTREMONT (41, av. St-Just)**  
Exposition *Éclairs de mémoire*, oeuvres de Philippe Boissonnet, Jacques Charbonneau, Marc Dugas, Irène Ellenberger, Doreen Lindsay, Georg Mühleck, Boris Nielslony, Daniel-Jean Primeau, Richard Ste-Marie et Ariane Théze. Du mar. au ven., de 13h à 18h; sam., dim., de 13h à 16h. Jusqu'à 17 juin.

**GALERIE ENTRE CADRE (4895, St-Laurent)**  
Oeuvres des artistes de l'atelier du Frère Jérôme.

**GALERIE ESPACE VERRE (1200, Mill)**  
Oeuvres d'Angela Casalino, Mélissa Mahiout, Mélanie Montour, Karina Guérin, Nicola Mainville et Renée Breault-Doucette. Jusqu'à 15 septembre.

**GALERIE CLARENCE GAGNON (1108, av. Laurier O.)**  
Oeuvres de Chantale Jean.

**GALERIE KLIMANTIRIS (742, boul. Décarie)**  
Peintures de Theo Tobiasse.

**GALERIE WALTER KLINKHOFF (1200, Sherbrooke O.)**  
Auj., de 9h30 à 17h, oeuvres de Joseph Plaskett, A.R.C.

**GALERIE LALIBERTÉ (7903, St-Denis)**  
Oeuvres de Thanh Chau, Tom Xu et Ghislain Caron. Lun., mar., mer., sam., dim., de 11h à 18h; jeu., ven., de 11h à 21h.

**GALERIE SAMUEL LALLOUZ (4295, St-Laurent)**  
Dès ven., exposition *Beyond Sweeties*, oeuvres de Naomi London. Du mar. au ven., de 11h à 18h; sam., de 11h à 17h.

**GALERIE LAMOUREUX RITZENHOFF (1428, Sherbrooke O.)**  
Oeuvres de Roberto Romei Rotondo et Louis Hugues.

**GALERIE D'ART YVES LAROCHE (4, St-Paul E.)**  
Oeuvres de Johanne Cullen, Sébastien Maltais et Zilon. Jusqu'à lundi.

**GALERIE ELENA LEE (1460, Sherbrooke O.)**  
Oeuvres de Brad Copping. Du mar. au ven., de 11h à 18h; sam., de 11h à 17h. Jusqu'à 12 juin.

**GALERIE D'ART LEONARD & BINA ELLEN (1400, de Maisonneuve O.)**  
Dès jeu., dessins d'Ulysse Comtois. Du lun. au ven., de 11h à 19h; sam., de 13h à 17h.

**GAALERIE LE 1040 (1040, Marie-Anne)**  
Peintures de Colette Gendron et Louise Latulippe, et sculptures de Joanne Desjardins. Jusqu'à lundi.

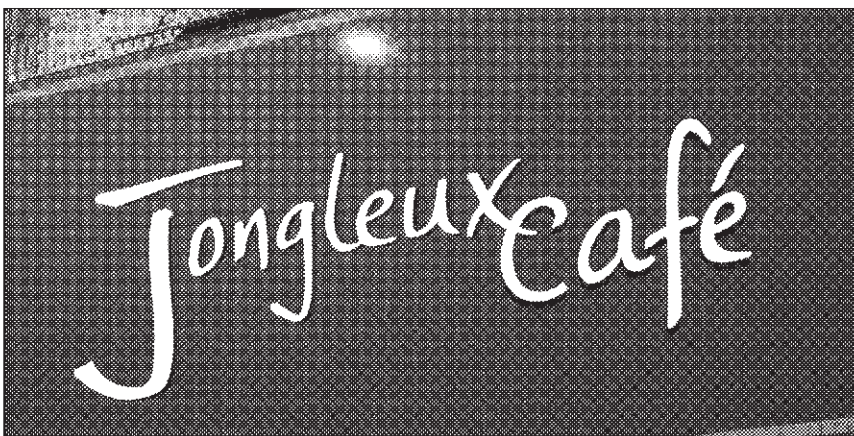
**GALERIE LE ROYER (51, St-Paul O.)**  
Oeuvres de Serge Brunoni, Gilles Bédard et Claude Tremblay. Jusqu'à 22 mai.

**GALERIE LES IMPATIENTS (100, Sherbrooke E.)**  
Exposition *Têtes d'affiche*, oeuvres de Lucie Desmarais. Du mar. au ven., de 11h à 17h; sam., dim., de 13h à 16h. Jusqu'à 27 mai.

**GALERIE LES MODERNES (372,**

# Une table sérieuse et engagée

**FRANÇOISE KAYLER  
RESTAURANTS**



Sans ostentation, on décante le vin au Jongleux Café. Il passe de la bouteille à la carafe sans pour cela devoir exhiber une étiquette prestigieuse. Il paraît que ce geste, on le fait de plus en plus fréquemment... simplement.

Les bouchées apéritives tendent à remplacer le verre apéritif. Et la bouchée est, de moins en moins souvent, un canapé. C'est la cuillère qui est utilisée et, de plus en plus, la cuillère à soupe chinoise, qui tient bien en place. Au Jongleux Café, c'est de cette façon que l'on sert l'amuse-gueule.

Ce n'est pas par des signes extérieurs que ce restaurant de la rue Saint-Denis se distingue. Son décor n'a rien d'exceptionnel. C'est à la table que l'on répercute les grandes tendances qui se dessinent à l'extérieur.

La mode est au fromage servi en plat chaud. Le restaurant ne tombe pas dans ce travers. Mais le Victor et Bertold en fondue vaut la peine d'être choisi. Le caquelon est petit, les qualités du fromage sont subtilement mises en évidence. En forme de mouillettes, c'est une bannière que l'on sert. Deux feuilles vertes rafraîchissent ce fromage... qui peut tenir lieu de dessert.

Les braisés tentent les cuisiniers d'aujourd'hui. Ces cuissons lentes remettent en valeur des coupes de viande qui n'ont pas une réputation de noblesse. Des coupes rares aussi : la joue par exemple. Servies en plat creux, les jous de cochon braisées à la bière (deux produits traditionnellement sans noblesse) remettent l'ancien au goût de maintenant, viande de porc transformée

par le mitonnement qui permet au liquide d'assouplir les fibres et de les pénétrer d'une saveur chaude. Dans une pâte fine, presque transparente, de jolis raviolis, à peine teintés de goût de chèvre, faisaient l'équilibre avec de bons petits légumes.

Le magret de canard était beau. Tranché trop épais, peut-être, il manquait de tendreté. Le goût était franc avec, en soutien, un parfum d'orange qui va bien à cette chair. Mais la sensation de sucre était trop présente pour que le plat soit vraiment bien équilibré.

Les deux entrées étaient réjouissantes, savoureuses et légères. Le terme « croustillant » est trop fort pour qualifier la finesse craquante de la feuille qui enveloppait la chair de crabe. Les saveurs se fondaient en douceur.

Le ris de veau était roulé dans une pluie de semoule de maïs plutôt qu'enfermé dans une croûte. La délicatesse de l'abat était intacte. La roquette, salade nerveuse complétait agréablement la présentation.

Délicats, parfumés et peu sucrés, les deux desserts, le parfait glacé autant que l'ananas, suivaient la ligne du repas pour ne laisser qu'un bon souvenir.

(Amuse-gueule ou amuse-bouche : lors de son passage à Montréal, le chef Gérard Vié, des Trois Marches, à Versailles, faisait remarquer que le vrai terme à employer est amuse-gueule. Amuse-bouche, que le dictionnaire ne retient pas, est affécté... comme la lettre « q » que l'on n'osait pas prononcer ?)

**JONGLEUX CAFÉ**  
3434, rue Saint-Denis  
514 841-8080

**Ouverture :** du lundi au vendredi, de midi à 14h et de 18h à 22h ; samedi, de 18h à 22h ; dimanche : fermé.

- Ris de veau en croûte de polenta, salade de roquette
- Croustillant de crabe et fenouil en feuille de riz, salsa mangue et tomate, huile de crustacé
- Magret de canard laqué au caramel d'orange
- Jous de cochon braisés à la bière, raviolis de fromage de chèvre
- Nougat glacé à l'éradle
- Ananas confit

Menu pour deux, avant vin, taxes et service : 85 \$

# Prendre la route

**FRANÇOISE KAYLER  
GASTRONOTES**

DIX-HUIT RÉGIONS touristiques, des prix décernés dans 17 catégories, les Grands Prix du Tourisme qui viennent d'être remis peuvent être l'occasion de prendre la route.

Dans la catégorie Gastronomie, la médaille d'or a été remise au Café Henri Burger, à Hull (chef-propriétaire Robet Bourassa), la médaille d'argent au Manoir des Érables, à Montmagny (chef Martin Boucher), la médaille de bronze, à l'Auberge des Peupliers, à Cap-à-l'Aigle (chef Dominique Truchon).

Dans la catégorie Développement de la restauration, la médaille d'or a été décernée à La Pinsonnière à Cap-à-l'Aigle (chef Jeannot Lavoie), la médaille d'argent à l'Auberge des 21, à La Baie (chef-propriétaire Marcel Bouchard), la médaille de bronze, à l'Auberge La Marée haute, à Havre-Aubert (chef-propriétaire Patrick Mathé).

## Marchés champêtres

L'AGROTOURISME, ce peut être de profiter de toutes les occasions pour partir sur les chemins de campagne, en voiture, à vélo. Cette fin de semaine, le cidre et le chocolat sont des points majeurs d'attraction vers la Montérégie (première région de vélo au Québec) et vers Bromont. Dans la Vallée du Richelieu, le mont Saint-Hilaire est un pôle majeur. Mais, le long de la rivière, les points d'intérêt ne manquent pas. Tous les dimanches, à partir de demain, le marché champêtre de Saint-Charles-sur-Richelieu se tiendra sous un chapiteau

dressé à Mouton Village. Ce marché remplace, cette année, celui qui se tenait à Saint-Antoine. Maraîchers et artisans seront au rendez-vous, de 9h à 17h.

Dans Lanaudière, c'est à partir du 26 mai que le marché champêtre de Repentigny reprendra ses activités. Trente-deux stands présenteront les produits de la région, tous les samedis, jusqu'au 6 octobre.

## Festival des fromages

DESSINÉE L'AN dernier, la route des fromages a dû être révisée pour pouvoir inclure, tant ils sont nombreux, tous les nouveaux venus ! Elle conduira au Festival des fromages de Warwick, qui finira bien par devenir une capitale du fromage, du 14 au 17 juin.

Une trentaine de fromageries et micro-fromageries y participeront. Autant d'exposants présentant des produits régionaux, des vins, des cidres, des hydromels, des boissons artisanales, compléteront le secteur exposition-vente de cette manifestation. Les prix du concours Sélection Cascus 2001, qui met en valeur le savoir-faire des fromagers québécois, seront remis dans le cadre de ce festival. Initié par l'Institut de technologie agroalimentaire de Saint-Hyacinthe, ce concours avait fait connaître, en 2000, une centaine de fromages provenant de onze régions différentes. À la suite de dégustations en magasins et lors du Festival, un prix du Public complètera ce palmarès.

Pour renseignements : 819 358-4316 ou [www.festivaldesfromages.qc.ca](http://www.festivaldesfromages.qc.ca)

# LE GUIDE DES RESTAURANTS

**29e FESTIVAL D'AVRIL DU PORTUGAL**  
[www.solmar-souveqine.com](http://www.solmar-souveqine.com)

**Solmar**

- Tirage d'un voyage au Portugal
- Cadeau en céramique pour les dames
- Le Magistral Fado, la fin de semaine

111, RUE SAINT-PAUL EST, VIEUX-MONTRÉAL  
TÉL. (514) 861-4562 • Tarif spécial pour le STATIONNEMENT

---

**Le fripon**

Tous les soirs nos 7 super tables d'hôte  
**Super dégustation de homard frais**

Salles disponibles pour tout genre de réception

436, place Jacques-Cartier, Vieux-Montréal  
Tél. : (514) 861-1386 • [www.lefripon.com](http://www.lefripon.com)

**L'Amalfitana**

Cuisine typique Italienne Stationnement gratuit avec coupon

**Table d'hôte 3 services 15,95 \$**

1381, boul. René-Lévesque Est (face à Radio-Canada)  
Tél. : (514) 523-2483  
Internet : [www.amalfitana.com](http://www.amalfitana.com)

Fine cuisine italienne  
Fruits de mer  
Pizza four à bois

**Lanni** Restaurant

**TABLE D'HÔTE**

**SUPER DANSANT**

avec **ALDO** chanteur-pianiste  
Mercredi au dimanche

3132, rue Sherbrooke Est Montréal  
(514) 527-8313 (514) 521-0194

**Casa Vecchia** RESTAURANT

Gastronomie Italienne et française  
3872, boul. Saint-Charles, Pierrefonds  
Réservations : (514) 620-4444

**Restaurant Asha**

depuis 1982  
" Fine cuisine indienne "

Venez essayer nos nouveaux plats  
Menu varié

Spécial du midi à partir de 5,25 \$ (3 services)  
Ouvert le midi et le soir  
3490, av. du Parc  
Réservations : (514) 844-3178

**LE BRUNCH DU DIMANCHE**

**Chez Georges**

RESTAURANT BAR

AU LOEWS HÔTEL VOGUE  
1415 RUE DE LA MONTAGNE  
VALET PARKING GRATUIT

28 \$ adulte  
15 \$ ENFANT DE 12 ANS ET MOINS  
RÉSERVATIONS : (514) 288-6181

**Nava** RESTAURANT

bar à vin  
Cuisine du monde

Tél. : (514) 843-3837 - Fax : (514) 843-5303

Nava combine l'art de la haute et de la nouvelle cuisine française aux traditions culinaires nord-américaines, tout en ajoutant des touches ethniques.

**Menu du midi à partir de 9,95 \$**  
**Lundi au vendredi de 11 h à 15 h**

Terrasse maintenant ouverte - « Happy Hour » 16 h à 20 h

[www.navarestaurant.com](http://www.navarestaurant.com) 711, Place d'Armes, Vieux-Montréal

**5e Anniversaire**

**Quelli Della Notte**

Pour cette occasion,  
un menu spécial sera servi  
Du 17 au 31 mai

Linguine au homard 19,95 \$  
Risotto aux fruits de mer 19,95 \$  
Côtelette d'agneau 17,95 \$  
Côte de veau grillée (14 onces) 22,00 \$  
Crevettes géantes grillées 29,95 \$

Tous les vins à  
**40 % d'escompte**

6834  
boul. Saint-Laurent,  
Tél. : (514) 271-3929

Ouvert  
le dimanche

**Restaurant LE BORDELAIS**

**12 CHOIX À 14,95 \$**

1000, boul. Gouin Ouest (juste à l'est du boul. l'Acadie) (514) 337-3540 • Salle pour réception Fermé le lundi

1. Saumon frais, sauce hollandaise
2. Rognon de veau à la moutarde
3. Crevettes grillées à l'ail
4. Médallions de veau bordelais
5. Combiné de crevettes, pétoncles et langoustines
6. Combiné de langoustines, crevettes et cuisses de gronouilles
7. Magret de canard aux canneberges
8. Foie de veau au vinaigre balsamique
9. Filet d'agneau aux herbes de Provence
10. Rôti de bœuf au jus
11. Suprême de poulet au Grand Marnier
12. Carrelle de veau grenobloise

**MENUS D'AFFAIRES TOUS LES MIDIS**

Cette annonce vaut 5 \$ de rabais sur un repas pour deux, les mardis, mercredis et jeudis soirs et 3 \$ les vendredis et dimanches soirs.  
Non valide les jours fériés.

**RESTAURANT DU VIEUX PORT**

**GRAND SPECIAL DE MAI**

Bifteck d'entrecôte 16 oz. Bœuf d'Alberta Marque Rouge, sur charbon  
Servi avec pomme de terre au four, sauce aux trois poivres, cognac et vin rouge.

**22,50 \$**, p.p.

Incluant la soupe du jour, salade du chef et choix de desserts.

**DES MIDIS DU VIEUX PORT** à partir de **7,95 \$** p.p.

Tous les jours de la semaine de 11 h à 16 h

Le Restaurant du Vieux Port • Toutes nos assiettes sont servies avec soupe ou salade, café ou thé.

Les Classiques  
Délicieuses salades  
Terre et Mer Poisson du jour

Réservations : (514) 866-3175  
39, rue Saint-Paul Est, Vieux-Montréal

**LEUCAN**

Un don  
In Memoriam  
pour nos enfants.

Association pour les enfants atteints de cancer

**LEUCAN** Association pour les enfants atteints de cancer

Donner à LEUCAN

Un enfant sur 400 aura un cancer avant l'âge de 15 ans.

**LEUCAN** vient en aide à ces enfants et à leurs parents.

un geste à imiter!

**1 800 361-9643**

Montréal (514) 731-3696 Québec (418) 654-2136

Pour vous mettre en appétit...

**SAMEDI SOIR**

Buffet et danse : un duo irrésistible

**19,95 \$\***

Enfant (3 à 12 ans) **9,95 \$\***

---

**DIMANCHE**

Brunch du dimanche : un éveillé gastronomique

**16,95 \$\***

Enfant (3 à 12 ans) **8,95 \$\***

\* taxes et service en sus

**LE CHANTECLER**

AUTOROUTE 15 NORD, SORTIE 67

POUR RÉSERVER  
1 800 363-2420

# Soixante-dix vins d'Italie



La SAQ a mis en vente, tout récemment, 70 vins d'Italie du millésime 97, par le moyen de sa publication *Le Courrier vinicole*.

Comme toujours en pareil cas, la presse spécialisée a pu goûter, la semaine dernière, la plupart de ces vins, soit 65 en tout, lors d'une de ces dégustations-marathons dont on ressort exténué et la langue... bleu nuit!

Car, à quelques exceptions près, tous sont des rouges, avec le Piémont qui se taille la part du lion (27 vins) et la Toscane (26 vins) à un pas derrière.

On peut commander de ces vins à la fois par le courrier, par fax, ou après avoir consulté le catalogue sur le site Internet de la SAQ (www.saq.com), ou encore obtenir le catalogue sur support papier (873-5719, à Montréal).

Le millésime 97, rappelons-le, est très réputé, surtout pour la Toscane et le Piémont, ce qui ne veut pas dire que tous ces vins soient grands.

Un bon nombre sont superbes, mais, en même temps, beaucoup sont chers — trop chers. Et, bonne nouvelle, les meilleurs ne sont pas forcément les plus chers.

## Les vins

Les 65 vins furent dégustés en cinq séries, en commençant par ceux de Toscane, suivis de ceux du Piémont (quatre séries en tout), que j'ai goûtés à l'aveugle, mais en sachant de quelle région étaient les vins.

Toutefois, j'ai goûté à bouteilles découvertes les 13 vins de la cinquième série, parce qu'ils proviennent de cinq régions différentes.

En voici de courtes descriptions, dans l'ordre où ils furent dégustés, mais en allant des plus réussis aux moins réussis, à mon avis. Donc, les quatre étoiles de toutes les régions d'abord, suivis des trois étoiles et demie, etc.

Faut-il le rappeler? Dans de pareilles dégustations, les risques d'erreur sont évidents, et peut-être plus encore avec les vins rouges d'Italie aux tannins assez souvent agressifs.

Enfin, et au risque d'errer à cause du grand nombre de vins, j'ai tenté d'évaluer le potentiel de garde de chacun (6-7 ans pour le Grattamacco), potentiel qui correspond dans certains cas à celui qu'indique le catalogue.

Tous les vins autres que les IGT sont des DOC, ou vins d'appellations contrôlées.

> **Bogheri Superiore Grattamacco.** Un bouquet large, pur, complexe. Des saveurs pleines d'éclat, des tannins nobles, sans rudesse. Grand vin. Numéro 40 au catalogue, 65 \$, ★★★★★ \$\$\$\$, 6-7 ans.

> **Toscana IGT Fontalloro.** Magnifique vin de Sangiovese bien mûr. Encore peu nuancé, mais très prometteur. Corsé, tannique. Et un des plus concentrés. (IGT, pour in-

*dicazione geografica tipica*, l'équivalent des vins de pays français.) N° 48, 42 \$, ★★★★★ \$\$\$ 7-8 ans.

> **Toscana IGT Semifonte di Semifonte.** Nuancé, un fruit irrésistible, mais sans la profondeur du précédent. Serré, de beaux tannins fermes, sans aspérités. Léger après-goût de pâtisserie (le bois). N° 49, 37 \$, ★★★★★ \$\$\$\$(5) 5-6 ans.

> **Barbaresco Gaja.** Distingué, plein, avec toute la matière voulue, donc, et des tannins enrobés. Du grand art. N° 21, 115 \$, ★★★★★ \$\$\$ 6-8 ans.

> **Trentino Rosso Lunelli.** Très coloré, charnu, typé Cabernets et rappelant un peu la Loire. Relativement corsé, élégant et tendre. N° 62, 42 \$, ★★★★★ \$\$\$ 3-4 ans. Suivent les vins notés trois étoiles et demie.

> **Vino N° bile di Montepulciano Angelini.** Moins corsé que d'autres. Un fruité séduisant, très Sangiovese. De l'éclat, et des tannins sans rudesse. Savoureux. N° 37, 44 \$, ★★★(★) \$\$\$ 3-4 ans.

> **Chianti Classico Castello di Ama.** Encore retenu. Du fruit à revendre, et bien Sangiovese. Tannins serrés, sans trop d'astringence. Très beau chianti. N° 28, 35 \$, ★★★(★) \$\$\$ 5-6 ans.

> **Chianti Classico Riserva Angelini.** Dans le style du précédent. De l'éclat, un bon goût de fruit, des tannins solides, mais qui ne vous emportent pas les dents! N° 35, 29 \$, ★★★(★) \$\$\$ 5-6 ans.

> **Toscana IGT Ripa delle More.** Compact, bien en chair. Typé Sangiovese, avec des tannins enrobés et un léger après-goût de pâtisserie (le bois). Très beau. N° 44, 39 \$, ★★★(★) \$\$\$ 6-7 ans.

> **Toscana IGT Sassoloro.** Retenu, sans les nuances du précédent. Des saveurs nettes, une texture de qualité aux tannins fermes, quoique sans rudesse. Très beau également. N° 46, 32 \$, ★★★(★) \$\$\$ 5-6 ans.

> **Toscana IGT Castello di Meleto.** Très Sangiovese. Passablement corsé. Encore plutôt d'une pièce. Des saveurs franches, des tannins compacts. N° 47, 29 \$, ★★★(★) \$\$\$ 5-7 ans.

> **Collio Merlot Perilla.** Riche ment coloré, fait Cabernet italien à l'aveugle, mais... c'est du Merlot. Corsé, dodu, des tannins gras. Du charme. N° 70, 37 \$, ★★★(★) \$\$\$ 4-5 ans.

> **Rosso Conero Riserva Agontano.** Serré, compact. Corsé, et bâti sur des tannins tendres. Le meilleur rapport qualité-prix de l'opération, à mon sens. N° 69, 22 \$, ★★★(★) \$\$\$ 4-5 ans.

> **Barbera d'Alba Ca'Rome.** Moyennement corsé. De l'éclat. Des tannins de qualité, assez marqué par le bois, mais savamment. N° 2, 25 \$, ★★★(★) \$\$\$ 2-3 ans.

> **Barbera d'Alba Varaldo.** Nettement plus concentré et corsé que le précédent. Dense, des tannins ronds, et malgré tout un peu austère. N° 3, 35 \$, ★★★(★) \$\$\$ 3-4 ans.

> **Langhe Virtus.** Charnu, distingué. Des tannins veloutés, marqués par le bois. Flatteur, et même un peu racoleur. N° 24, 35 \$, ★★★(★) \$\$\$ 5-6 ans.

> **Barbaresco Ca'Rome.** Très Nebbiolo. Bouquet nuancé (fruits rouges, cuir, notes fumées, etc.). Tannique, serré. Assez austère. N° 20, 55 \$, ★★★(★) \$\$\$ 6-7 ans.

## GRATTA-SAM

Not Found  
GRATTA-SAM

## FONTAL-SAM

Not Found  
FONTAL-SAM

## GAJA-SAM

Not Found  
GAJA-SAM

## SEMIFO-SAM

Not Found  
SEMIFO-SAM

## PRADO

Not Found  
PRADO

vin espagnol d'appellation Ribera del Duero inscrit au répertoire général. C'est désormais chose faite avec l'arrivée du **Ribera del Duero 99 Prado** Rey, dont la distribution, cependant, ne fait que commencer.

Élaboré avec essentiellement du Tempranillo (95 %), c'est un vin bien coloré, pourpre-prune (on pourrait penser un Côtes du Rhône Villages), au bouquet franc, aux belles notes de fruits noirs, surtout de cassis, peu complexe, mais fort invitant. Même plaisir en bouche, car il a de la matière, passablement de corps, et des saveurs nettes, sur des tannins ronds, veloutés. Impeccable. Produit courant (C), 585596, 14,85 \$, ★★(★) \$(5) 1-2 ans.

Est-ce parce que le nombre de vins en vente est aujourd'hui considérable? Toujours est-il que cet autre produit courant nouvellement apparu, à savoir le Médoc 98 Cardus de la Cardonne, qui est le deuxième vin (et donc de jeunes vignes) du Château La Cardonne, ne semble pas avoir obtenu jusqu'ici le succès qu'il mérite, malgré son prix doux.

Vin tendre, généreux, fait avec surtout du Merlot (58 %), sans beaucoup de complexité, mais combien attrayant, il a ce charme immédiat du Merlot, cépage qui donne des vins aux tannins souples et gras. C, 586719, 16,65 \$, ★★★ \$\$ 2-3 ans.

> **Breganze Ferrata Maculan.** Vin élégant, au boisé de pain grillé et aux tannins distingués. Vin de charme. N° 57, 45 \$, ★★★(★) \$\$\$ 3-4 ans.

> **Valtellina Superiore Corte della Meridiana.** Vin au plus moyennement corsé. Mais nuancé, à la belle texture assez marquée par le bois, quoique sans exagération. N° 61, 33 \$, ★★★(★) \$\$\$ 1-2 ans.

> **Recioto di Soave La Cappucina Arzimo.** Un des rares vins blancs de l'opération. Vin liquoreux, à la robe vieil or, au bouquet large, de fruits confits, rappelant par ses arômes les vins de glace. Complexe, bien sucré, avec un après-goût très persistant. N° 56, 24 \$ les 500 millilitres, ★★★(★) \$\$\$ 7-8 ans au moins sans doute.

La suite samedi prochain...

## Un Ribera del Duero

Jusqu'ici, il n'y avait pas un seul

## La notation

- ★ - Vin correct
- ★★ - Bon
- ★★★ - Très bon
- ★★★★ - Excellent
- ★★★★★ - Exceptionnel
- (★) - Égale une demi-étoile

## Les prix

- (\$)
  - \$
  - \$(5)
  - \$\$
  - \$\$\$
  - \$\$\$(\$)
  - \$\$\$\$
  - \$\$\$\$(\$)
  - \$\$\$\$\$
- jusqu'à 8 \$
  - jusqu'à 12 \$
  - jusqu'à 16 \$
  - jusqu'à 20 \$
  - jusqu'à 24 \$
  - jusqu'à 28 \$
  - jusqu'à 36 \$
  - jusqu'à 50 \$
  - jusqu'à 70 \$
  - plus de 70 \$

## La règle

- > Plus d'étoiles que de \$, le vin vaut largement son prix.
- > Autant d'étoiles que de \$, il vaut son prix.
- > Moins d'étoiles que de \$, il est cher ou même très cher.
- > C indique qu'il s'agit d'un vin «courant», vendu dans la plupart des succursales.
- > S désigne les vins de «spécialité», en vente uniquement dans un nombre limité de succursales.
- > Le nombre d'années figurant après la note indique le potentiel de garde approximatif à partir de maintenant.

# CARRÉMENT OUVERT!

## 2 WEEK-ENDS D'AFFILÉE

LES 19, 20 ET 21 MAI  
LES 26 ET 27 MAI

**Offrez-vous un avant-goût de l'été à La Ronde.**  
**Plus de 35 manèges et mille  
et une sensations vous attendent.**

# COMPLÈTEMENT

MÉMBRE DE LA FAMILLE SIX FLAGS®  
[www.laronde.com](http://www.laronde.com)

Pour s'y rendre carrément plus vite, prenez l'autobus ou le métro.  
📍 Jean-Drapeau ou 📍 169 - La Ronde (métro Papineau)  
Renseignements généraux : (514) 872-4537 ou 1 800 797-4537

## AUDITIONS

Les 17, 18 et 20 juin 2001 se tiendront à Montréal des auditions dirigées par Franco Dragone.

Franco Dragone, internationalement connu pour la vision transdisciplinaire qu'il a apportée au Cirque du Soleil a créé sa propre structure de production axée principalement sur le spectacle vivant et destinée à répondre à des demandes artistiques de niveau international.

En vue de la production d'un spectacle mettant en vedette Céline Dion et mis en scène par Franco Dragone, CDA Productions et Créations du Dragon sont à la recherche de :

Danseurs / danseuses possédant une solide formation technique. Artistes de la scène et comédiens (h/f) ayant un entraînement physique poussé. Tous styles et types de corps.

Les candidats devront être disponibles à partir de mars 2002. Prière de faire parvenir un curriculum vitae par fax ou courriel avant le 4 juin 2001.

Créations du Dragon "Casting"

23, rue de Belle-Vue / 7100 La Louvière / Belgique

Téléphone : 011+ 32.64.312.670

Télécopie : 011+ 32.64.312.641

Courriel : dragon@creationsdudragon.com

## Michel Rivard reçoit Daniel Lavoie

ainsi que Gabriel Yacoub et Nancy Dumais

CE SOIR 19H30 À TV5!

EXPOSITION

# Un destin en ruine

## Rétrospective sur l'oeuvre presque disparue de l'architecte John Soane

JÉRÔME DELGADO  
collaboration spéciale

Troublante exposition estivale que celle proposée par le Centre canadien d'architecture à compter de cette semaine.

Troublante, parce qu'elle donne l'impression qu'un grand visionnaire a été sacrifié. Grande rétrospective, *John Soane, 1753-1837* dévoile le savoir-faire d'un artiste hors mesures, au langage si singulier et si innovateur pour son époque que la majorité de son oeuvre n'aura pas atteint les cent ans. Victime de son langage trop avant-gardiste, incompris par ses contemporains, Soane est aujourd'hui presque totalement disparu du Londres qu'il avait si bien imaginé.

Les plus grandes et tristes révélations ? Ses incontestables pièces maîtresses, les Cours de justice (1822-1825) et la Banque d'Angleterre, à laquelle Soane a consacré quarante ans de sa vie, ont été démolies le jour où elles n'ont plus répondu à la demande — les premières en 1883, la deuxième en 1921. Trop petites, trop exigües, trop désorganisées. Pourtant, c'est pour l'aménagement de l'espace que John Soane s'est entre autres démarqué. La Banque d'Angleterre, un complexe d'une trentaine de salles quasi-édifices, sert d'ailleurs d'introduction, exposée dans toute son ampleur dans la première pièce du CCA.



John Soane

Dessins préparatoires et aquarelles exaltantes, plans et maquettes d'origine, le travail d'atelier de John Soane, lui, a été remarquablement bien conservé. Si Soane nous est aujourd'hui accessible, c'est grâce à sa personnalité visionnaire. Son dernier projet, la maison-musée qu'il a érigée à sa mémoire est une des quelques oeuvres qui ont réussi à atteindre l'an 2000. Et c'est grâce à ce même Sir John Soane's Museum que l'exposition prend aujourd'hui vie. Une exposition qui offre pour la

première fois un nouvel examen de la carrière du grand architecte.

Bien que les modernistes aient reconnu sa force, que les architectes d'après-guerre tel Philip Johnson s'en soient grandement inspirés, les analyses sur Soane devenaient de plus en plus obsolètes. Ses documents sont restés dans le noir, inaccessibles même aux chercheurs jusqu'à il y a une dizaine d'années. C'est alors que Margaret Richardson, devenue directrice du musée, entreprend de remettre John Soane à l'ordre du jour. D'où cette rétrospective qui s'imposait, afin de réparer deux siècles d'erreurs.

L'exposition rend également hommage à un autre artiste négligé, l'aquarelliste Joseph Michael Gandy. Principal collaborateur de Soane, il avait comme mission de représenter les idées de grandeur du maître. Pour mieux les vendre aux clients. À grands coups de couleur et de précision dans le moindre détail — surtout pour les effets de luminosité recherchés par l'architecte —, les tableaux de Gandy sont des véritables petits bijoux et restent le meilleur exemple de la vision de Soane. En préambule à la première salle, deux toiles résumant toute la complexité et l'imagination débordante de l'architecte. L'une, *Architectural Visions of Early Fancy (...)* de 1820, rassemble les projets non réalisés, l'autre, *Bâtiments publics et privés...* de 1818, ceux concrétisés.

On sort d'autant plus troublé de la visite de cette expo qu'elle nous montre ce que Soane avait lui-même imaginé : la décrépitude de ses bâtiments. Drôle de mise au point pour un individu dont la profession lui commande de bâtir du solide, de créer quelque chose d'idéalement éternel. Bouleversante, donc, la représentation en ruine et à vol d'oiseau de cette fétiche Banque d'Angleterre. Le tableau date de 1830. Grand passionné d'art ancien, vénérant la colonne dorique



pour sa simplicité et son côté primitif, Soane était convaincu que tout ce qui se construisait devait un jour tomber en morceaux. Mais se serait-il douté un instant que sa Banque ne serait que poussière même pas cent ans après sa propre mort ?

Fascinantes donc ces nombreuses aquarelles de Gandy, sans lesquelles l'oeil non habitué à lire plans et dessins aurait tout le mal du monde à imaginer les édifices de Soane. En fait, à force de voir ces tableaux, si réalistes et si

imprégnés de romantisme, on a l'impression qu'absolument plus rien ne subsiste dans le paysage anglais. Pourtant, si, l'héritage de Soane n'est pas que sur papier. Parfois, comme dans le cas de cette fameuse Banque, les façades, nous dit-on, sont toujours sur place. Mais ici, ni vu ni connu.

C'est la grande faiblesse de cette exposition, ancrée tellement dans l'idée de nous montrer l'injustice réservée à Soane, qu'on a décidé d'exclure des exemples de l'allure actuelle de sa signature, de ne pas montrer son influence sur le travail d'architectes contemporains. Pourtant, il en existe des tonnes si on se fie aux nombreuses photographies publiées dans le volumineux catalogue de l'expo. Ah, si, seize photos ont été accrochées en fin de parcours, mais elles sont si discrètes, si peu nombreuses et si loin de leurs équivalents signés Soane ou Gandy, que la comparaison est impossible.

Malgré ce choix et malgré une certaine négligence dans l'identification des salles et des périodes abordées — encore faut-il savoir que le « Grand Tour » réfère au seul voyage en Italie que Soane fait dans sa vie, au début de sa carrière —, *John Soane, 1753-1837* vaut le détour. Du coup que ça donne le goût d'aller sur place, voir ce qu'il reste de ses édifices. Avant qu'ils ne tombent en ruine.



Vue de la salle du déjeuner du 13 Lincoln's Inn Fields, à Londres (1912).



La Banque d'Angleterre, l'une des pièces maîtresses de John Soane démolies le jour où elles n'ont plus répondu à la demande.